

Notes bibliques de 2004 à 2019

Les parfums de Dieu

Parfum : mot inventé en 1528. Première mention au sing. Ex 25 v 6 et Math. 26 v 7 et au pl. Ex 30 v 1 et Luc 1 v 11

De nombreuses tablettes cunéiformes nous montrent que l'usage et le commerce du parfum étaient connus dès les Sumériens. Tous les peuples antiques en ont fait une grosse consommation, notamment les Égyptiens (Alexandrie, possédait d'importantes fabriques). Même, s'il a eu aussi un usage profane, il était surtout utilisé lors de pratiques religieuses (offrandes aux dieux, embaumement des corps). Les techniques de production étaient rudimentaires, et le resteront jusqu'à la fin du Moyen Âge : les produits étaient broyés, pilés, bouillis, imprégnés de matières grasses, et on utilisait surtout des écorces, des résines, des racines ou des matières animales servant de fixateurs. Le commerce du parfum a également fait la prospérité des villes phéniciennes et grecques. C'est le cas notamment de Chypre utilisant les fleurs ou encore de Corinthe qui passe pour la cité ayant commercialisé les flacons de parfum. Les Romains ont continué à utiliser les parfums, mais on ne leur doit guère d'innovations, sinon le remplacement de la terre cuite par le verre pour la confection des flacons. Le Moyen Âge chrétien ne semble guère avoir fait usage des parfums, sinon lors de cérémonies religieuses. Cependant, après les croisades la consommation semble augmenter, en particulier sous forme de boules de savon et d'eau de rose. Le grand bouleversement se produit à la fin du Moyen Âge et à la Renaissance, avec deux innovations : d'une part le perfectionnement de l'alambic, avec un système de refroidissement facilitant la distillation ; de l'autre la découverte de l'alcool éthylique, permettant de donner au parfum un support autre que des huiles ou des graisses. Le premier alcoolat célèbre est *l'Eau de la Reine de Hongrie* (XIVe), préparation à base de romarin et d'essence de térébenthine. Le parfum acquiert alors ses lettres de noblesse en Occident. La ville de Grasse devient la capitale du parfum, on y met au point de nouvelles techniques permettant de mieux recueillir l'essence des fleurs fragiles. Au XVIIIe, on parfume tout, depuis le Corps jusqu'aux vêtements et aux divers accessoires, notamment les cuirs. Mais il faudra attendre encore un siècle pour voir apparaître le vaporisateur. La dernière révolution a lieu à la fin du XIXe avec l'essor industriel dont les conséquences sont considérables : conditionnement fabriqué en série, apparition des grands magasins et surtout arrivée des premiers produits de synthèse, liés au développement de la chimie organique.

2 Cor. 2 v 14 à 17

Les peuples de la Bible aiment les parfums. Dans l'Orient, on répandait des parfums ou des huiles sur le corps pour apaiser et soulager. Le Christ a été parfumé. Paul ici fait référence à une pratique de généraux romains : on brûlait des parfums en l'honneur du vainqueur et pour le vaincu le parfum évoque la mort (une odeur de mort, 2 Cor 2 v 15 à 16), cf. Aussi v 16 « une odeur de vie ». Les parfums provoquent des sensations, ex : l'odeur du café chaud. Dieu apprécie les parfums ; les parfums étaient brûlés sur l'autel (cf. l'encens). Apoc. 5 v 8 : les parfums sont les prières des saints. Les prières sont des parfums pour Dieu.

Gen 8 v 20 et 21 :

Les viandes étaient brûlées (cf. le Sacrifice du Christ), v 22 « L'Éternel sentit une odeur agréable ». Les fumées des sacrifices étaient agréables à Dieu, Eph 5 v 2 : «...un sacrifice de bonne odeur ». Jésus a été parfumé dès sa naissance par les Mages, Math. 2 v 11 : «de l'encens et de la myrrhe ». Dieu aime le sacrifice des chrétiens, Phil 4 v 18 : «comme un parfum de bonne odeur, un sacrifice que Dieu accepte et qui lui est agréable » : ex : donnez sa vie pour Christ est un parfum.

C'est Jésus-Christ qui est vainqueur. Les chrétiens sont les parfums de Christ.

Les parfums de Christ ont une odeur de vie. Il faut que le chrétien en témoignant autour de lui laisse un parfum : odeur de la connaissance, 2 Cor 2 v 14. Il faut reprendre l'odeur de vie, v 15, de paix et d'amour.

- Cf. 2 Cor 2 v 14 : *ten osmes tes gnoseos* , l'odeur de la connaissance
- Cf. 2 Cor 2 v 15 : « nous sommes, en effet, pour Dieu, le parfum de Christ... »

Cf. les verbes « sentir » et « ressentir ».

Il faut être fidèle, être pur. Le parfum de Christ demeure.

- La croix peut être vue comme la mort du Christ (cf. diverses réactions)
- Il faut laisser la pensée du Christ agir en nous (l'homme en général).

Ce que dit l'art sur la nativité de Jésus

Pieter Bruegel en 1566 peint « Le recensement à Bethléem » :

Cette iconographie représente l'arrivée de Joseph et Marie à Bethléhem pour le recensement à la fin décembre. L'artiste représente ici un paysage contraire à celui de l'hiver tel qu'il peut être au Moyen Orient : celui-ci a des caractéristiques climatiques typiquement nordiques avec un fond et des thèmes assez colorés. On peut voir le petit bureau de l'état civil installé sur le côté de l'auberge du village et Joseph avec Marie montée sur un âne qui tire son mari. D'autres familles sont représentées traversant l'étang gelé pour se faire aussi recenser pendant que dans le village se déroulent des activités quotidiennes ordinaires

● **Geertgen Tot Sint Jans peint « la Nativité », vers 1480-1485**

Dans cette peinture, la Vierge Marie est éclairée par la lumière émanant de l'Enfant Jésus. Son attitude de prière, prédominante dans l'art occidental, illustre la piété médiévale. Comme dans toutes les Nativités antérieures, à la Contre-Réforme, le rôle de Joseph est nettement effacé. A l'arrière-plan, on aperçoit la scène de l'annonce des bergers : se conformant à Luc (cf 2 v 9), le peintre hollandais a représenté un seul ange, d'une luminosité éclatante dans l'obscurité de la nuit. Dans la pénombre, on reconnaît les museaux du bœuf et de l'âne (cf Es 32 v 20)

● **Paolo Veneziano peint « la Nativité de Jésus », vers 1355**

Sur cette toile la nativité a lieu sous un auvent entre des rochers : cette composition combine les traditions de l'étable et de la grotte. La grande étoile qui brille au-dessus de la grotte est une référence précise à l'Evangile apocryphe du Pseudo-Matthieu : c'est là un exemple de l'apport des textes non canoniques aux représentations de la crèche.

Ici, un ange (identifiable à sa baguette) fait l'annonce aux bergers et les autres anges entonnent un chant de gloire. Dans le bas du tableau, Joseph désigne aux bergers l'Enfant nouveau-né, inaugurant ainsi son rôle de père putatif et d'interprète humain de la divinité de Jésus. Et, au centre, réchauffé par les souffles du bœuf et de l'âne et adoré par la Vierge Marie, l'Enfant Jésus repose dans un petit sarcophage : ceci pour symboliser la jonction entre le christianisme et l'Antiquité ainsi que le lien entre la naissance du Christ et sa future Passion

● **Le Baroque peint « La Nativité du Christ », vers 1590 :**

Sur cette représentation Joseph ouvre la porte aux bergers et leur désigne l'Enfant nouveau-né. Le bœuf et l'âne veillent sur l'Enfant Jésus duquel émane un halo de lumière. Et, conformément aux règles de la Contre-Réforme, la Vierge Marie adore l'Enfant Jésus, mais la sensibilité de l'artiste confère à la scène la touche délicate d'un sentiment affectueux.

● **Sandro Botticelli peint « la nativité mystique » en 1501**

On peut voir sur le haut du tableau une longue inscription en grec où Botticelli indique qu'il a peint cette œuvre en 1501, à une époque de troubles politiques et religieux qui pouvaient être rapprochés des prophéties de l'Apocalypse. Le peintre a adopté l'iconographie mixte de la grotte et de l'appentis en peignant une caverne dotée d'un auvent.

Ici, les anges, porteurs de couronnes et de branches d'oliviers symboles de royauté et de paix forme une ronde entre le monde et les sphères célestes représentées par la coupole dorée. Sur le côté gauche, les anges désignent l'Enfant Jésus aux Rois mages et aux bergers. On note maints renvois à l'olivier de la paix : Botticelli était inquiet de la situation de Florence après que les Médicis en eurent été chassés. Comme les 3 anges sur le toit de l'appentis, les trois anges au premier plan portent les couleurs des 3 vertus théologales : le blanc de la foi, le vert de l'espérance et le rouge de la charité.

- « La fête occupe une place croissante dans l'esprit des Français et notamment des jeunes. Comme à tout moment de l'histoire sociale, la fête constitue un des moyens de libérer des énergies ou des désirs refoulés par les règles de la vie sociale et par les tabous. », écrit **Gérard Mermet dans Francoscopie 2007.**
- « L'évangile de Jean est une lumière qui jaillit du plus profond du cœur en se propageant dans le corps et en nous enveloppant de l'amour du Christ qui, par sa divinité, nous offrent la vie éternelle en effaçant notre culpabilité face à Dieu. » (**Rudy Dolciani, 2005**)
- Dans son livre « **La fatigue d'être soi-même** » (1998), **Alain Ehrenberg** note : « La dépression est une perte d'énergie ou d'élan vital mais elle concerne le vivant psychique devant rester inanimé pour rester vivant » ou encore il écrit : « Pour l'essentiel, il s'agit de rendre possible « un réveil » de la vie psychique à partir de l'intérieur.... »
- **Le monde est régi sur la notion d'ambivalence, cf Sir 33 v 14 à 15** : « en face du mal est le bien et en face de la mort est la vie ; ainsi en face de l'homme pieux est le pécheur. Considère de même toutes les œuvres du Très Haut : elles sont deux à deux, l'une en face de l'autre »

L'ÂME DANS LA LITTÉRATURE ET LA PHILOSOPHIE

Pour Pythagore, l'âme revient dans un corps nouveau selon les vertus ou les vices de sa vie précédente. Le corps est donc une prison où l'âme est enfermée pour des fautes antérieures (cf réincarnation et métempsychose). Pour lui, l'âme est une substance immortelle appartenant autant aux humains qu'aux animaux.

- « La conscience est la voix de l'âme, les passions sont les voix du corps » Rousseau
- « Notre âme, en tant qu'elle perçoit les choses d'une façon vraie, est une partie de l'intelligence de Dieu » Spinoza
- Pour Saint Thomas, l'homme est l'union substantielle de l'âme et du corps. Ils sont inséparables et forment l'unité de la substance de l'homme qui se trouve déterminé à la fois spirituellement et corporellement. L'homme se trouve ainsi placé au centre de la création.

L'âme contient en soi, différentes facultés :

- 1) L'âme végétative (force de la vie)
 - 2) L'âme sensitive (perception sensible)
 - 3) L'âme motrice (déplacement)
 - 4) L'âme rationnelle (entendement)
 - 5) L'âme appétitive (instinct)
- Pour Aristote, l'âme est le principe formel de tout le corps. Il y a pour lui 3 parties bien différentes :
 - 1) L'âme végétative ou âme des plantes
 - 2) L'âme sensible ou âme des animaux
 - 3) La raison que l'on trouve que chez l'homme
 - Pour Platon, notre première démarche pour connaître la vérité, est de nous défaire de toutes les opinions reçues afin de revenir à la pureté de l'âme.

En philosophie, l'âme est le principe de la vie, de la pensée ou de toutes les deux à la fois, en tant qu'il est considéré comme une réalité distincte du corps par lequel il manifeste son activité pour

Aristote. Cette réalité peut d'ailleurs être conçue soit comme matérielle soit comme immatérielle. C'est aussi un principe d'inspiration morale (cf ex : avoir de l'âme).

Le mot âme s'oppose au moi dans la question de savoir si notre âme est plus grande que notre moi c'est à dire si notre existence psychique est plus riche de contenu que ce dont nous avons conscience. Ce mot a une consonance aussi religieuse avec l'idée d'immoralité et l'idée de Dieu.

On peut considérer :

- 1) L'âme pensante qui est le principe de la pensée
- 2) L'âme sensitive qui est le principe de la sensation et de la sensibilité, même chez les êtres qui ne possèdent pas la raison
- 3) L'âme végétative qui produit la nutrition, la croissance, la reproduction
- 4) L'âme sensible qui est une substance purement matérielle

« C'est ce souffle divin qui fait tout l'homme : aimer en apprend plus sur les mystères de l'âme que la métaphysique la plus subtile » Me de Staël

- Paul Foulquié écrit : « Principe de vie qui s'échappe au moment de la mort ». Le masculin animus désigne le principe de la pensée, l'esprit, et surtout le dynamisme de l'être animé, le courage (thumos en grec)
- Alain dira que « l'âme c'est ce qui refuse le corps »

André Gide dira que « le péché, c'est ce qui obscurcit l'âme »

Dans la culture du XVIIe et XVIIIe, on évite de mélanger le profane et le sacré : la Bible est exclue de la culture littéraire.

- **Boileau** laisse la religion aux théologiens. Le recul de la poésie biblique est évident par rapport au XVIe. C'est de la réflexion critique que vint, à la fin du XVIIe une attention capable de mettre de nouveau la Bible au premier plan de l'attention des poètes et des lecteurs.
- **A l'époque des Lumières (1751-1763)**, la poésie française depuis la Renaissance s'efforce de recréer le langage biblique dans sa totalité : les Psaumes et les Proverbes y sont sollicités. C'est la philosophie et la critique qui s'intéresse aux textes sacrés, surtout en vue de les désacraliser. Voltaire, admirable connaisseur de la Bible devint un adversaire résolu et influent de la Bible sur le plan religieux et idéologique mais aussi littéraire.
- **Chez Rousseau**, la Bible y est présente dans les premières pages des Confessions. L'Angleterre et l'Allemagne ont donné au XIXe l'exemple d'une grande littérature biblique. Le romantisme français va proposer un retour à la Bible. La poésie va redevenir un sacerdoce : visionnaire, le poète moderne cherchera dans la Bible des sources de son pouvoir et de ses images.
- **Chateaubriand en 1802** dans son Génie du Christianisme restaure le prestige et l'autorité de la Bible : le Christianisme est de toutes les religions la plus poétique, la plus humaine, la plus favorable à la liberté, aux arts et aux lettres. La Bible est le point de départ et d'aboutissement de la réflexion. Le style de Chateaubriand est à lui seul une démonstration d'une littérature romantique d'inspiration biblique. La Bible est pour lui le seul livre à pouvoir répondre aux aspirations infinies de l'âme et de l'esprit moderne.

- **La Préface de Cromwell de Victor Hugo (1827)** lie l'origine du drame à la pensée chrétienne : la Genèse y est présentée comme l'expression des temps primitifs de l'humanité, âge pastoral et lyrique. Hugo exalte une certaine idée de la Bible et de son style reporte sur l'œuvre littéraire les pouvoirs suggestifs du Verbe, dont la Bible n'est qu'une manifestation. Hugo propose une pensée critique et esthétique de la Bible comme livre par excellence de toute la littérature.

« La religion est basée sur des doctrines formulées par l'homme pour canaliser l'esprit dans une forme de pensée bien délimitée. Par contre le Christ, lui, ne nous a pas donné des doctrines mais s'est donné lui-même en nous offrant l'amour et la vie par sa mort sur la croix ». **(Rudy Dolciani 2006)**

- **La création du monde (Gen 1 à Gen 2 v 3)** se trouve représentée sur des manuscrits enluminés et dans l'art monumental du XIIe. Pour symboliser le travail même de la création, Dieu est parfois représenté en train de mesurer la Terre avec un compas. Dans d'autres cas, il est figuré comme œil, main et pieds. Jérôme Bosch nous dépeint « **le Monde du 3^{ème} jour de la Création** » (1503-1504) : le Créateur est représenté portant une longue barbe et coiffé d'une tiare. On voit également pousser les diverses plantes et se constituer des formes singulières entre le végétal et le minéral. Dans ce tableau Bosch donne une vue aérienne de l'étendue représentée et l'on voit que le monde est contenu dans une sphère de cristal, symbole de la fragilité de l'univers.
- **La création de l'homme (Gen 2 v 4 à 7)** prend une importance nouvelle dans l'art chrétien où, selon la tradition médiévale, Adam est considéré comme la préfiguration du Christ. Sur une voûte de la chapelle Sixtine, Michel Ange nous a dépeint « **La Création de l'homme** » (1508-1512) : on peut observer sur cette peinture à demi allongée sur la terre dans l'attente du souffle de vie (Gen 2 v 7) le corps sans force d'Adam et à sa droite Dieu porte son regard sur le mouvement de son bras droit qui tend pour aller toucher l'index d'Adam. Dieu s'avance vers Adam flottant dans un ample manteau couleur pourpre, sous lequel sont assemblés de nombreux anges.
- **La création de la femme (Gen 2 v 21 à 25).** Vers 1570, Véronèse nous peint « la création de la femme » : dans cette peinture, sous les traits d'un vieillard à longue barbe, Dieu imprime le souffle de vie au corps nu d'Eve et debout. Le corps d'Adam plongé dans le sommeil est représenté tout nu face au spectateur.
- Dans **l'Exode 19 à 20**, Dieu apparaît à Moïse en lui transmettant les Tables de la Loi et les hébreux adorent le veau d'or (**Ex 32 v 1 à 24**). Nicolas Poussin vers 1635 nous peint « L'adoration **du veau d'or** ». Sur ce tableau le veau d'or est placé sur un autel orné de guirlandes avec Aaron revêtu d'une tunique blanche invitant les Hébreux qui dansent en ronde autour du veau d'or à reconnaître dans celui-ci le Dieu d'Israël. Plus tard en 1659, Rembrandt nous dessine « Moïse **brise les tables de la loi** ». On voit Moïse jeté à terre les Tables de la loi avec un visage exprimant une vive et profonde douleur.
- **Le mot « esprit » (Gen 1 v 2)** est traduit en hébreu par souffle de Dieu (en héb, rûah Élohim). Le mot esprit est traduit en hébreu par rûah et en grec par pneuma. Le « rûah » a une dimension cosmologique : c'est l'un des éléments naturels, avec l'eau et le feu dont les effets peuvent être bienfaisants et dévastateurs. C'est aussi le souffle primordial qui tournoie sur les eaux du chaos. Du point de vue anthropologique le « rûah » désigne « le souffle » et « la force » qui font vivre (Gen 45 v 27 : « ...c'est alors que l'esprit de Jacob...se réanima »), la respiration.

- **Informe et vide, Gen 1 v 2** : depuis l'astronome Laplace, né en 1749, on s'accorde à penser que tous les astres ont commencé par l'état de nébuleuse. La Terre aurait été nébuleuse avant de devenir un globe bien limité.

La théorie du chaos originel est la solution traditionnelle défendue par Luther et Calvin. Dans Jér 4 v 23, « tohu wa bohu » se réfère à un état d'aridité et d'improductivité. Dans Gen 1 v 2, la terre était improductive et vide et, dans Es 45 v 18, il est dit que Dieu ne l'a pas créée pour rester dans cet état mais pour qu'elle soit habitée.

- **Dieu dit, Gen 1 v 3** : cette expression revient exactement 10 fois dans le récit de la création. C'est par la parole de Dieu que toute la création a été appelée à l'existence. Ces paroles sont des ordres : dans le Ps 33 v 9, amar qui signifie « parler » est parallèle à tsiwwah qui signifie « commander ». Le NT nous permet d'ajouter que c'est par Celui qui est le logos que tout a été créé (Jn 1 v 3 et cf Col 1 v 16 à 17, Hébr 11 v 3). Cette création par la parole distingue le récit de la Genèse de toutes les cosmogonies antiques
- **Gen 2 v 3** : « qu'il avait créé en la faisant » : la traduction littérale en hébreu est « qu'il avait créé pour faire » ce qui signifie que l'homme ne créera pas, l'homme fera, construira.
- **Gen 2 v 7** : le verbe hébreu Yâtsar qui est traduit pour « former », ici, cela signifie concevoir et façonner : c'est Dieu qui a conçu l'homme

La foi ou le doute :

Doute : première mention au sing. Gen 20 v 11 et Mc 11 v 23 et au pl. seulement dans Math. 28 v 17 et Rom 14 v 23 et le verbe à l'infinitif ne se trouve que dans le NT dans Jac 1 v 6

- « Douter, c'est passer au crible de la conscience tous les raisonnements de notre pensée analytique et non admise par notre subjectivité. » Rudy D en 2006

Être influençable est une forme de défaut ou de faiblesse ou tout simplement être à l'écoute de l'autre ?

Une réponse est-elle immuable ?

L'action de se poser des questions, est-ce douter ?

Peut-on avoir un doute en ouvrant une discussion ou un débat sur un sujet ?

- C'est le doute qui fait progresser la réflexion. Le doute n'est pas la négation de la foi mais un manque de foi. Le doute c'est une force de caractère = être ou ne pas être influençable, c'est un manque de connaissance, être sceptique
- « Le doute se déclenche au moment où l'être humain se trouve en conflit avec lui-même, se remet en question ou qu'il a conscience de sa propre existence avec la notion du « je » et l'âge du « non », c'est à dire lorsqu'il peut décider lui-même de sa destinée devenant alors, une personne responsable de ses actes ou de ses choix ». Rudy D.

Math. 14 v 25 à 32, cf. le v 31 : dans ce passage, les disciples « furent troublés », v 26 et effrayés (dans leur frayeur, v 26). On peut dire que la peur, v 27 et 30, est à l'origine du doute, v 31.

Math. 21 v 18 à 22 : il insiste sur le fait que le figuier sécha aussitôt. Les v 20 à 22, mettent en relief la puissance illimitée de Dieu accessible à la foi

Math. 28 v 17 : « Quelques-uns eurent des doutes » (certains disciples)

- **Mc 11 v 23** : croire n'est pas douter. Dans les v 20 à 26, Jésus tire une leçon sur l'efficacité de la prière. Deux conditions y sont mentionnées : la foi, v 22 et le pardon, v 25. Il faut avoir une foi qui se repose sur Dieu.
- **Rom 4 v 20** : la foi est l'absence du doute. Lire du v 19 à 22. Paul fait l'éloge d'Abraham, v 20 : « il ne douta point ». Ici, on voit que l'incrédulité est opposée à la foi. Abraham ne se laissa point ébranlée par le doute mais « puisa sa force dans la foi » écrit Kuen.
- Un enfant ne doute pas (âge de conscience, 7 ans)

On peut avoir des doutes de ce que Dieu veut

Le catholicisme peut nous donner des doutes par rapport à la foi biblique

- Dans Gen 3 v 1 : l'origine du doute est posée avec l'interrogation « du serpent » à la femme : « a-t-il réellement dit : ».
- Dans la souffrance, les épreuves, le doute peut venir (cf. Job)
- On peut douter de Dieu et de soi-même. L'homme peut se culpabiliser.

Jac 1 v 5 à 8 : instabilité dans la vie

- Le doute fait partie intégrante de la vie humaine.
- Le doute, c'est une remise en question, c'est une constante interrogation de la conscience.

La dépression peut-être à l'origine d'un doute : comment ? Pourquoi ? On se pose souvent en victime : « ai-je fait quelque chose ou ai-je mal agi pour que... ? »

Descartes écrit : « Si je doute, en effet, c'est que je pense... »

Quelques idées bibliques

Ce n'est qu'un très bref aperçu sur les idées que renferment la Bible

1 Cor 11 v 1 à 16 : la femme et le voile
 1 Cor 15 v 56 : le péché et la loi
 1 Cor 5 v 1 : problème de l'inceste (cf aussi Gen 19 v 30 à 38)
 1 Sam 31 v 4 : paranoïa dépressive, suicide
 1 Thess 5 v 23 : trichotomie de l'homme
 Col 1 v 14 à 20 : le Christ est à la source de toute chose
 Col 2 v 8 : ne pas suivre la tradition humaine

Eccl 3 v 1 à 8 : définition du temps
 Eccl 3 v 11 : la pensée de l'éternité
 Eccl 3 v 19 à 20 : l'égalité de l'homme et de l'animal devant la mort
 Eccl 3 v 19 à 21 : notion de la mort
 Es 55 v 10 : le cycle de l'eau dans la nature
 Eph 6 v 16 : le bouclier de la foi

Ex 20 v 1 à 17 : les origines de la notion du droit civil, pénal et commercial

Ex 21 v 12 à 17 : les dommages corporels entraînent des sanctions
Ex 21 v 18 à 19 : la victime doit être dédommée
Ex 21 v 22 à 24 : l'avortement constitue un crime
Gen 1 v 26 à 28 et Prov 8 v 6 à 10 : la prise de prise du monde par l'homme
Gen 1 v 28 : la procréation humaine, problème démographique et de la famine
Gen 4 v 19 : notion de la polygamie
Gen 11 v 1 à 9 : naissance de la civilisation et de la linguistique
Gen 2 v 19 à 20 : la communication, le langage articulé
Gen 2 v 21 à 24 : Dieu créa la femme
Gen 2 v 25 : la sexualité humaine

Gen 3 v 16 : la souffrance de la grossesse
Gen 3 v 17 à 19 : notion économique, le travail et l'effort
Gen 3 v 7 : la conscience de la sexualité
Gen 6 v 5 : la méchanceté humaine
Gen 9 v 4 : la vie est dans le sang
Héb 11 v 3 : la foi est à la base de l'univers
Héb 9 v 16 à 17 : notion juridique, le testament
Héb 9 v 27 : la mort est le sort de tous les hommes
Jac 4 v 14 : notion de la vie
Jér 1 v 5 : le début de la vie humaine est le jour de la conception
Job 5 v 7 : l'homme naît pour souffrir
Jér 17 v 5 : la confiance en l'homme (cf Ps 118 v 8 à 9)

Job 10 v 8 à 9 : la destinée humaine
Job 14 v 1 à 12 : l'homme face à la nature
Job 28 v 24 à 26 : description de l'univers
Job 30 v 16 à 17 : la vie humaine est dépeinte comme une souffrance et une douleur
Luc 1 v 41 : le fœtus est considéré comme un enfant à naître
Luc 21 v 11 : notions de l'épidémie
Luc 22 v 44 : signes neuro- végétatif c'est à dire les symptômes organiques
Lév 20 v 13 : homosexualité masculine (l'homosexualité féminine : les textes semblent en ignorer le fait)

Mal 3 v 20 et Prov 3 v 7 à 8 : être en bonne santé (cf aussi Prov 4 v 22)
Math 27 v 5 : le suicide
Math 5 v 27 à 28 : l'adultère est sanctionné
Math 5 v 45 : tous les hommes sont soumis à des problèmes affectif et moral
Math 6 v 16 à 18 : le jeûne
Mc 7 v 8 à 13 : la tradition humaine
Math 24 v 7 et Apoc 6 v 5 à 6 : problème de la famine

Mc 11 v 23 à 24 : croire sans douter
Phil 1 v 27 : la persévérance dans la foi et l'évangile
Prov 3 v 5 à 7 : se confier en Dieu et le respecter
Prov 3 v 11 à 12 : règles de l'éducation
Prov 31 v 8 à 9 : notion du social et de justice
Ps 4 v 23 : le cœur, source de la vie
Ps 39 v 6 : notion de l'apparence

Rom 1 v 26 à 27 : l'homosexualité
Rom 2 v 1 à 8 : se regarder soi-même avant de juger les autres

Rom 2 v 12 à 13 : la loi est égale pour tous
 Rom 2 v 14 à 15 : définition de la conscience humaine
 Rom 2 v 9 à 11 : l'égalité des hommes devant Dieu
 Rom 5 v 12 et 6 v 23 : définition du péché
 Rom 7 v 1 à 3 : le pouvoir de la loi civile et pénale
 Rom 7 v 14 à 25 : la loi du péché

- Adultère en grec moicheia : dans le NT, il s'agit d'adultère physique sauf dans Jac 4 v 4 où il s'agit d'adultère spirituel.
- Epouse (Apoc 21 v 9), c'est l'Eglise de JC
- **Le livre de Job** répond aux problèmes de la souffrance, de l'angoisse dans le cœur humain.
- Le désir est une force inconsciente en psychanalyse, le plaisir est réalisation du désir
- René Pache emploie « hommes non régénérés » pour qualifier les pécheurs : l'expression de R Pache est, pour moi, préférable à celle de « pécheurs » (Rudy Dolciani)
- Le principe de toute œuvre, c'est la raison, avant toute entreprise, il faut la réflexion. La racine des pensées, c'est le cœur...Sir 37 v 16 à 17.
- Le cœur d'une mère est un abîme au fond duquel se trouve toujours un pardon, Balzac, né en 1799
- Le mot « repos » (Héb 3 v 11) est le repos spirituel
- **L'arche de Noé** est une figure du salut qui trouve son expression visible dans le baptême. Comme l'arche a sauvé Noé et 7 personnes de sa famille, ainsi le baptême nous sauve « au travers de l'eau » et nous fait passer à un monde nouveau, nous intégrant à l'humanité nouvelle
- **Dans 2 Tim 3 v 16** : « toute Ecriture est inspirée de Dieu, et utile.... », en disant que la Bible est inspirée, Paul enseigne que le souffle de Dieu est dans chaque écrit, dans ses paroles et qu'il est en fait le véhicule de la pensée.
- Actes 4 v 32 à 37 : service social du culte
- **Paul Diel, né en 1893, écrit** : « nous savons avec une certitude parfaite que les divinités des Anciens n'ont en réalité jamais existé et qu'elles furent donc des créations de l'esprit...C'est le propre des religions et de leurs théologies explicatives d'imposer la croyance en l'existence réelle de ces figures fabuleuses que sont les divinités. Leur intention est de transformer les fabulations imaginatives inspirant la vraie religiosité, en religion populaire fondée sur une commune croyance imposant des règles de conduite, des cérémonies, des tabous. Issues des fabulations mythiques, les religions deviennent des institutions sociales » (**le symbolisme de la Bible, 1975**)
- Le denier du culte est une contribution volontaire des catholiques à l'entretien du clergé et aux frais du culte. Il a été institué en 1907 en France après la séparation de l'Eglise et de l'Etat (1905)
- 1 Cor 14 v 33 à 35 : la femme dans l'Eglise

- **Rom 8 v 33** : C'est Dieu qui justifie, cf Gal 2 v 16, Rom 5 v 19 et Job 25 v 4 ; l'homme croit qu'il sera justifié par ses œuvres, car il n'éprouve pas le besoin d'un Sauveur. cf Rom 3 v 22 à 23
- **Jn 8 v 36** : la liberté. D'après la Bible, on ne peut trouver la liberté que dans une relation de foi avec Dieu, cf Math 16 v 25. Pour beaucoup, être libre veut dire se débarrasser de toute contrainte, de toute autorité. Dans Jac 2 v 12, on évoque « la loi de la liberté »
- Il existait une croyance populaire que les convulsions étaient dues à l'influence de la lune (le mot « épileptique » dans Math 4 v 24 signifiait littéralement « lunatique ».)
- **Héb 11 v 1** : il faut le voir pour le croire ! Estime-t-on que la vue est un critère sûr pour authentifier un fait ? On cite facilement Thomas qui n'a pas cru que Jésus était ressuscité, avant de le voir de ses propres yeux. Le domaine moral des sensations, des émotions échappe aussi à la vue. Saint Exupéry (en 1943) le dit au petit prince : « on ne voit bien qu'avec le cœur ; l'essentiel est essentiel pour les yeux ». Et que dire du domaine spirituel des choses divines ? Cf 1 Cor 2 v 11 à 14. Le croyant les perçoit par la foi. Cf aussi 2 Cor 4 v 18.
- **Jésus dépeint crucifié** : la Bible dépeint la crucifixion du Christ. Les Évangiles nous présentent surtout des faits. Les psaumes et les prophètes nous permettent de comprendre ses sentiments et ses souffrances morales.
- **Pour les juifs**, il ne faut pas croire en Dieu mais penser à Dieu
- L'instant où nous naissons est un pas vers la mort, Voltaire, né en 1694
- La musique est le langage des émotions, Emmanuel Kant, né en 1724
- Je suis comme un milieu entre Dieu et le néant, Descartes né en 1596
- **Pour Mireille Perni en 2006 écrit que** : « Quelle que soit l'éducation que nous avons reçue, la culture dans laquelle nous vivons, notre identité est une vérité biblique. Il faut croire à cette identité, s'attacher, marcher en cette identité, pour que notre comportement se conforme à ce que nous savons être pour Dieu afin de ne plus se dévaloriser, plus jamais se décourager, pour qu'avec cette certitude d'être aimé, d'avoir de la valeur, nous parvenions à la croissance, à la maturité spirituelle et au bonheur de vivre malgré tout. »
- Accepter la volonté de Dieu est le remède de toutes les maladies du cœur, Hazrat Ali, né en 599
- Dieu est le seul être qui, pour régner, n'ait même pas besoin d'exister, Baudelaire, né en 1821
- **Paul Diel écrit** : « La vie humaine n'a de sens et de valeur que dans la mesure où l'homme se respecte lui-même, respecte autrui, tout ce qui vit et tout ce qui existe »
- Toute conscience est conscience de quelque chose, Sartre, né en 1905
- Regarde le ciel et la terre et vois tous ce qui est en eux et sache que Dieu les a faits de rien et que la race des hommes est faite de la même manière » 2 Mac 7 v 28 : ce passage exprime la notion métaphysique du « ex-nihilo » formulée en 187 av JC

- Nul ne possède d'autre droit que celui de toujours faire son devoir, Auguste Comte, né en 1798
- Le bien que vous aurez fait, vous le retrouverez auprès de Dieu qui voit vos actions, Coran 2 v 104
- La jeunesse est le temps d'étudier la sagesse, la vieillesse est le temps de la pratiquer, Rousseau, né en 1712
- 1 Sam 31 v 4 : suicide de Saül
- 1 Macc 1 v 13 : les coutumes païennes
- La mort est le commencement de la vie (cf Rom 6 v 2 à 9, mais lire aussi jusqu'au v 23).
- Comment le dit, Francis Baile, pasteur, « je suis » dans la Bible indique une permanence lorsqu'il s'agit de Christ ou « c'est moi » veut dire « je suis » (Jn 1 v 1 : « la Parole était avec Dieu » ; Jn 8 v 12 : « je suis la lumière » ; Jn 8 v 58 : « avant qu'Abraham fût, je suis »)
- On apprend dans 1 Macc 1 v 22 à 24 que le Temple de Jérusalem fut pillé en 43 par Antiochus, (cf Dan 11 v 23 à 39)
- On voit dans 1 Macc 1 v 40 à 64 que le culte de l'homme fut installé : on obéit aux prescriptions du roi.
- La conscience de soi dépend de la mémoire : la conscience d'un peuple ou d'un groupe, (Sir 44 v 1 à 15), se joue sur l'intégration du passé par la mémoire. L'objectif de l'auteur du Siracide, Ben Sira, est de faire l'éloge de ceux qui ont laissé un nom (Sir 44 v 8) afin de les proposer aux juifs et aux païens comme des modèles de foi.
- Christ est « le Père de la naissance » Bernard Bettachini (pasteur évangélique)
- Selon Math, Jésus met en garde contre la tentation de se servir des actes de justice (Math 5 v 20, Math 6 v 1 et Deut 6 v 25) pour satisfaire à sa propre justice (Math 6 v 2 à 4). Selon Luc, Jésus met en garde contre le danger de la richesse et recommande à ceux qui veulent le suivre de donner tout ce qu'ils ont afin de se constituer un trésor inaltérable dans les cieux (Luc 11 v 41 et Luc 12 v 33)
- Fête : cf la fête des Tentes (Lév 23 v 41 à 43) ou fêtes des tabernacles (Zach 14 v 16). Israël avait repris des vieilles populations autochtones les fêtes liées au cycle lunaire, en particulier les néoménies (nouvelles lunes) qui rythmaient le mois (1 Sam 20 v 5, 2 Rois 4 v 23) et le sabbat qui rythmait la semaine ainsi que les fêtes agraires. Les premiers chrétiens d'origine juive continuèrent de célébrer les fêtes annuelles de leur peuples, comme l'avait fait Jésus. Dans Col 2 v 16, Paul nous parle d'une fête de nouvelle lune ou des sabbats.
- Il est probable qu'Abraham ayant quitté la Mésopotamie hautement civilisée savait lire et écrire.
- Moïse et une partie du peuple d'Israël ont appris l'art de l'écriture en Egypte où l'on disposait depuis longtemps d'un alphabet de 26 lettres.

- H Bräumer rappelle que « les Orientaux, antiques et modernes, disposent d'une mnémonique bien supérieure à celle des Occidentaux.
- L'origine mosaïque des cinq premiers livres de la Bible a été contestée par le philosophe Macarios le Magnésien, vers 403, qui prétendait que tout ce qui porte le nom de Moïse n'a été rédigé que 1180 ans plus tard par Esdras. L'empereur Julien l'Apostat a aussi attribué le Pentateuque à Esdras. Hobbès, Spinoza pensaient aussi qu'il était impossible que Moïse ait pu rédiger ces livres.
- **Rom 5 v 8** : définition de l'amour de Dieu. Lire aussi les v 9 à 11. Les v 6 à 11 résume l'amour de Dieu révélé dans la mort du Christ. Dieu a d'abord révélé son amour pour nous, v 6, en nous envoyant Christ mourir pour nos péchés (Jn 3 v 16, 1 Jn 4 v 9 à 10). Nous sommes justifiés par le sang de Christ (cf Eph 1 v 7). Par sa mort, nous avons été lavés de nos péchés par son sang, v 9. Purifiés de nos péchés, nous sommes justifiés devant Dieu. Par la mort de Christ, nous avons été réconciliés avec Dieu, v 10.
- Comment peut-on parler de la protection de l'enfance lorsque la pornographie et la violence sont aujourd'hui accessibles par tous à travers les médias, Benoît XVI le 17.04.2008
- **Dieu renouvelle nos forces** : c'est l'organe qui crée la fonction. On est appelé à marcher de progrès en progrès. Dieu nous apprend la maîtrise de soi (Gal 5 v 22 : les fruits de l'Esprit). La libération se trouve au pied de la croix. Pour Bernard Bettachini, pasteur a dit en 2009 au pied de la croix, il y a « une force propulsive et une force attractive »
- Christ veut purifier notre conscience, notre sentiment de culpabilité. Notre conscience nous appartient.
- Pour Bernard Bettachini, « l'éternité est la suppression du temps »
- La vie du Christ est une vie de liberté
- La croix est le centre de la morale humaine. Elle est implantée dans le cœur de l'homme
- **Juges 13 v 24** : lire le contexte à partir du v 2. A travers la stérilité (v 2 et v 3), cf aussi les v 7), il y a eu un engendrement. Ce fut la naissance de Samson, v 24.
- Luc 2 parle de la naissance de Jésus à Bethléhem. Dans les v 5 à 7, on voit bien Marie, fiancée de Joseph, : les disciples et Jésus sont dans une barque. Il faut que la foi chasse la foi. Enceinte (v 5) qui enfanta (v 7), Jésus, son fils premier-né. Et, au v 11, Jésus est appelé « Sauveur » et « Seigneur »
- **Math 8 v 23 à 27** : « gens de peu de foi », v 26 est une expression que Jésus se sert en parlant de ses disciples.
- La conscience est une force psychique de l'activité humaine. Selon Merleau Ponty, philosophe existentialiste né en 1908, la conscience de l'homme est libre : c'est elle qui nous donne un corps et il y a identité de nature entre la conscience et le monde et c'est pour cela qu'on peut comprendre l'homme. Pour lui, l'homme a voulu faire comme bon lui semblait et il a été pris un piège de la tentation en passant d'un état psychique inconscient à un état de conscience, d'où l'histoire de Gen 2. Dès que l'homme a été capable de réfléchir, la civilisation est née.

- La civilisation a donné à l'homme le goût de la connaissance (Gen 2) qui s'est ancré immédiatement dans l'esprit de l'homme. De là, l'homme a oublié son essence originelle : la civilisation l'a forcé à se tourner vers le matérialisme.
- **La Gen 2 et 3** abordent la biogenèse de l'être pensant, la biogenèse du facteur psychique et avec elle, le problème éthique. On peut dire que l'apparition de la conscience est née lorsque l'individu découvre son état de nudité. On voit que le sentiment de honte est lié à son état qui le rend incapable d'assumer sa responsabilité en rejetant alors, sa faute sur l'autre : c'est le phénomène de la projection.
- **Qu'est-ce que la faute ?** La faute, en psychanalyse est refoulée dans l'inconscient et ressort sous forme de complexe mais au départ la faute est consciente.
- **Rousseau** pense qu'il faut se dépouiller des effets de la civilisation pour retrouver l'effet originel de la connaissance du bien et du mal (Gen 2 v 17) : il affirme que le bien est plus fort que le mal.
- **La notion du libre arbitre** pourrait expliquer cet état, c'est à dire que Dieu aurait laissé à l'homme le choix entre la vie et le bien ou la mort et le mal. Il faut savoir que dans la Bible, on parle de conscience pour la première fois sous le terme de « connaissance » (Gen 2 v 9) et que le mot « connaître » en hébreu signifie « expérimenter », ce qui signifie que l'homme doit savoir ou plutôt apprendre ce qu'est la notion d'ambivalence.
- **Camus, dans la Peste (1947)** décrit la nature humaine et pose le problème du mal dans le monde.
- **Dans le mythe de Sisyphe (1942)**, Camus, dès les premières lignes nous parle du suicide comme le seul problème philosophique. Le suicide étant la suppression de la conscience.
- **Descartes, né en 1596 est connu comme philosophe du doute par la formule latine « cogito ergo sum »** : le cogito désignant la pensée consciente d'elle-même, c'est l'acte de penser qui se découvre et qui s'affirme. Penser signifie avoir une conscience. Le cogito ergo sum qui apparaît en 1644 exprime la naissance historique du sujet pensant : dans le sujet posé le verbe « être » apparaît. C'est le verbe être qui exprime ou postule la réalité, l'existence. Être est un état, c'est la qualité de ce qui est. Tout ce qui est par l'existence, par la vie.
- **Néh 3** : les chrétiens doivent s'encourager à prendre des bonnes résolutions. Dans ce chapitre, on voit des personnes agir, on voit des gens d'action. Le souverain, comme les autres, est serviteur. Il faut que nos projets soient la volonté de Dieu. Les chrétiens bâtissent, cf 1 Tim 4. La Parole de Dieu est notre muraille pour croître en Christ. Il faut marcher en confiance. L'unité est basée sur la différence : chacun doit édifier son prochain, cf Phil 2 v 1 à 5. Néh 3 v 14 : Dieu aime l'obéissance. Il faut chacun soit ferme dans la Parole de Dieu. Il faut être des hommes de paroles et d'actions.
- L'amour selon Dieu, c'est donner, cf 1 Jn 3 v 11 à 16 et 1 Jn 4 v 7 à 8. L'amour est l'essence de Dieu. Pour les chrétiens, il faut marcher selon l'Esprit. Dieu a donné son amour. Christ nous aimé : Phil 2 v 5 à 8, Mc 10 v 45 et Jn 15.

- Paul souligne l'importance de Bible. La Parole fait appel à la raison et à notre cœur. La Parole de Dieu est une loi de liberté et la loi de Dieu est inscrite dans notre cœur pour Francis Bailet, pasteur
- Il faut sonder notre cœur : « qui suis-je ? »
- Les philosophes n'ont fait qu'interpréter diversement le monde ; il s'agit maintenant de le transformer, Marx, né en 1818.
- Flavius Josèphe, historien juif de langue grecque né en 37 se révèle être un auteur indispensable pour les archéologues de la Palestine et des pays adjacents.
- Des penseurs marxistes aux alentours de 1968 tels que Alain Badiou, Giorgio Agamben et Bernard Sichère ont consacré des essais sur l'explication des premiers écrits chrétiens, cf Saint Paul. Il consacre sa vie à tenter de convertir les païens. Gal 3 v 28 est prisé par Alain Badiou, Rom 13 v 10 est prisé par Bernard Sichère et 1 Cor 7 v 29 est prisé par Giorgio Agamben.
- Galilée était à l'époque de Jésus, bien qu'urbanisée, était en très grande partie rurale. Jésus vécu dans un milieu juif baignant dans une atmosphère de culture hellénistique en gardant ses caractéristiques juives.
- La loi garantie la liberté de la foi
- Il n'y a pas de sanctification sans repas : on n'y mêle le matériel et le spirituel. Le Kiddouch est dans la religion juive la bénédiction et la sanctification sur le vin. L'homme est marqué par le quotidien.
- La permanence et la régularité sont des principes de la religion juive
- Il faut progresser dans la sainteté, il faut se rapprocher de Dieu
- Selon le Talmud, la cause d'abord et la conséquence suit et, ce qui est fréquent est prioritaire
 - Paul met en garde dans Col 2 v 8 à 10 et Col 2 v 16 à 19. Mystique signifie mystère, quelque de cacher. Paul répond aux mystiques de son temps, Col 2 v 2 à 3 : « ...enrichis d'une pleine intelligence pour connaître le mystère de Dieu, savoir Christ. Mystère dans lequel sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la connaissance ». Et, aussi Col 1 v 26 à 27 : « ...le mystère caché de tout temps.....Dieu a voulu faire connaître ce mystère : Christ est en vous... ».
 - Pour les kabbalistes, Dieu est infini et donc impersonnel. D'un côté, il y a l'agnosticisme et de l'autre le gnosticisme. Le gnosticisme est l'ensemble des doctrines de la gnose (du grec gnosis : connaissance) des premiers siècles du christianisme. L'agnosticisme est la doctrine d'après laquelle tout ce qui est au-delà du donné expérimental (tout ce qui est métaphysique) est inconnaissable. Il est possible de connaître Dieu, non par une connaissance intellectuelle mais par une connaissance spirituelle, du cœur et de la foi. L'Évangile de Jean nous montre comment connaître Dieu : 1 v 18, 6 v 69, 14 v 6 à 7 et v 21 et enfin Jn 17 v 3.

Genèse 22 :

L'expression « fils unique » (v 2) est équivalente à « fils bien aimé » (Jn 1 v 18 et Jn 3 v 16). De plus Dieu avait clairement annoncé à Abraham que c'est par Isaac qu'une descendance perpétuera ton nom (Gen 21 v 12).

Les sacrifices d'enfants faisaient partie de la religion des peuples voisins d'Israël : ils étaient pratiqués chez les Ammonites et les Moabites, les Phéniciens, les Cananéens et les Egyptiens. Pendant toute la période de l'AT, le peuple d'Israël était tenté d'imiter les pratiques de ces peuples environnants.

Les Cananéens les pratiquaient lors d'une construction d'une maison ou d'un temple (1 Rois 16 v 34) ou lors d'une situation désespérées (2 Rois 3 v 27 et Mic 6 v 7). La loi interdit formellement les sacrifices humains et les sacrifices d'enfants (Deut 12 v 31, 2 Rois 17 v 17). Sacrifier des enfants à Moloch était punissable de mort (Lév 18 v 21 et Lév 20 v 2 à 5). Les sacrifices d'enfants étaient décrits par l'expression « faire passer par le feu » (Deut 18 v 10, 2 Rois 16 v 3, 2 Chron 28 v 3).

Les fouilles archéologiques ont mis à jour beaucoup de squelettes d'enfants dans des enceintes culturelles phéniciennes et puniques. Les sacrifices d'enfants existaient incontestablement aux temps de l'AT : un sceau cylindrique babylonien reproduit l'exécution d'un sacrifice humain et un poème akkadien décrit le sacrifice d'un fils premier-né.

D'après les v 3, 6 et 9, Abraham a bien l'intention de sacrifier physiquement son fils. Abraham a bien obéi à Dieu mais Dieu est intervenu pour l'empêcher d'accomplir l'acte. En Gen 22, Dieu ne voulait, en réalité, que le sacrifice intérieur. Abraham était un homme libre qui pouvait obéir à Dieu ou lui refuser son obéissance (comme Adam). C'est après avoir obéi que Dieu su qu'elle était sa décision.

Actes 17 v 18 à 28

Épicure a enseigné que le bien suprême était le plaisir et le plaisir suprême était une vie de tranquillité, loin de toute souffrance, des passions. Épicure ne niait pas l'existence des dieux mais prétendait qu'ils ne s'intéressaient pas à la vie des hommes. Au 1^{er} siècle ses disciples comprenaient essentiellement le plaisir dans le sens de jouissances. A Athènes,

Paul s'est heurté à la même attitude athéiste et matérialiste que les évangélistes du monde occidental actuel (v 18 et v 32). Les stoïciens étaient déistes et enseignaient que l'univers était gouverné par une Raison absolue selon un dessein préétabli. Les stoïciens insistaient beaucoup sur la primauté de la raison en l'homme et sur son auto-insuffisance. Le stoïcisme est fondé par Zénon (340-265 av JC). Le dieu des Stoïciens est un principe abstrait. Le stoïcisme, parfaitement adapté à la mentalité des Romains, connut un grand succès parmi eux. Leur théologie était panthéiste : Dieu était l'âme du monde.

Les deux philosophies refusaient l'idée d'un Dieu distinct de l'univers. Les Épicuriens ne croyaient à une survie de l'âme : celle-ci composée d'atomes se désintègre avec le corps au moment de la mort. Les Stoïciens, eux, enseignaient que l'âme serait ré-absorbée dans la divinité.

Épicuriens et Stoïciens ont engagés la discussion avec Paul (v 18). Ils le considèrent comme un philosophe étranger qui avait des idées originales. Ils pensaient que ce nouveau message inventé par Paul n'était pas quelque chose qui avait un attrait pour des gens raisonnables. D'autres pensaient que Paul annonçait de nouvelles divinités païennes (cf Math 7 v 22).

Comme Paul parlait de Jésus et de sa résurrection (anastasis), ils supposaient que c'était un nouveau couple divin qu'il présentait : Jésus et sa compagne Anastasis. Pour finir, ils l'emmenèrent et le conduisirent devant le Conseil de la cité (v 19) afin de savoir si l'enseignement de Paul constituait un danger pour la cité. Paul cite des auteurs païens (v 28) tels que Epiménide de Cnosse (VIIe av JC) et Aratus de Cilicie (IIIe Av JC) : cf aussi 1 Cor 15 v 33 et Tite 1 v 12. La Bible utilise souvent des sources non inspirées (cf Nomb 21 v 14, Jos 10 v 13, 1 Rois 15 v 31, Jude 9 v 14)

L'idée de Dieu (dictionnaire de la civilisation chrétienne, Larousse)

Certains affirment que Dieu a créé l'homme et d'autres disent que l'homme a inventé Dieu. L'idée d'un Dieu unique est une des caractéristiques de la civilisation occidentale. Dans la civilisation occidentale sont nées trois grandes religions monothéistes : le judaïsme, le christianisme et l'islam.

Toutes les trois sont « religions du Livre » selon une expression musulmane. Toutes les trois sont historiques. Il y a donc une histoire de la notion de Dieu, une histoire des hommes vivant cette notion de Dieu. Beaucoup de temps, d'évènements et de réflexions furent nécessaires pour parvenir à la notion de Dieu telle qu'elle est aujourd'hui.

Yahvé est un Dieu universel. Ce n'est pas seulement celui du peuple hébreu mais celui de l'humanité entière. L'idée de Dieu est devenue l'idée d'un Dieu personnel. C'est cette idée de Dieu qui a créé l'homme occidental.

Dans Gen 1 se dessine toute une symphonie entre les éléments célestes et terrestres avec, au final l'homme. En effet, c'est le mystère de la l'existence qui est évoqué. L'existence est mystère complet avant le récit de la Création. « Pourquoi quelque chose plutôt que rien ? » et « ce quelque chose a t'il été précédé par ce rien ? » Telles sont les questions posées. L'esprit humain ne sait y répondre. D'après Gn 1, « quelque chose est sorti de rien » et à la première question, il place l'acte créateur : le « rien » du départ est du domaine de Dieu comme le passage du « rien » à « quelque chose ».

- Le récit de la Création veut être fondateur de l'humanité mais, il est avant tout fondateur de l'esprit occidental.

Les pharisiens :

Ils croyaient en la résurrection (Actes 23 v 8) et voulaient conserver les ossements des défunts. Mais il ne fallait pas que la chair soit conservée. Même si le mort était placé dans un sarcophage, on avait soin de laisser des trous pour que la chair, devenue liquide, par la putréfaction, puisse s'écouler.

Pourquoi ? Parce que, selon les pharisiens, le péché réside dans la chair, et, elle ne devait pas parvenir à la résurrection. Les Pharisiens comprenaient le mot chair dans le sens physiologique (c'est à dire nos muscles).

Paul a conservé le mot chair dans les expressions suivantes : Rom 7 v 18 et v 25, 1 Cor 15 v 50, Gal 5 v 19. Mais Paul a donné une signification très différente du sens qu'il avait chez les Pharisiens.

Pour Paul, la chair représente la nature corrompue de l'homme, celle qui nous vient de ce que nous étions avant notre régénération. « La chair et le sang », c'est ce que l'homme est par nature.

- Les disciples du Christ n'auraient pu exprimer et faire comprendre leur foi et leur pensée à leurs contemporains sans avoir recours à la langue grecque.
- La foi chrétienne a des affinités avec la religion juive. Le Christ et ses disciples furent tous, sans exception d'origine juive. La foi chrétienne fut édifiée sur les bases religieuses et théologiques de l'AT.

Pour nous enseigne que Dieu a employé des symboles, qui représentent des vérités abstraites par des choses concrètes :

- Adam est la figure de Christ (Rom 5 v 14)
- Le sang d'Abel parle de celui de Christ (Héb 12 v 34)
- Le rocher d'où a coulé l'eau dans le désert personnifie Christ (1 Cor 10 v 4)
- Le serpent d'airain est une image de Christ sur la croix (Jn 3 v 14)
- Le tabernacle dans le désert est une image du ciel, domaine de la présence de Dieu (Héb 8 v 5)

Lectures du Lévitique :

- Lév 14 : la purification de la lèpre
 - Sang, v 14 = le Christ, (le sang est aussi le symbole de la vie.)
 - L'huile, v 15 = le Saint Esprit
 - L'eau, v 5 = la Parole de Dieu

17 v 11 : car la vie de la chair est dans le sang. Cf v 14

19 v 18 : tu ne te vengeras point, et tu ne garderas point de rancune contre les enfants de ton peuple. Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Je suis l'Éternel

19 v 21 : « un sacrifice de culpabilité »

26 v 3 : si vous suivez mes lois, si vous gardez mes commandements et les mettez en pratique, je vous enverrai des pluies en leur saison, la terre donnera ses produits et les arbres des champs donneront leurs fruits

• Lév 17 v 10 à 11 :

Le principe vital de tout être réside dans le sang : qui le perd, perd la vie !

Pourquoi cette interdiction absolue ?

Puisque la vie appartient à Dieu, l'homme ne peut pas en faire sa nourriture. Le sang a été « donné pour l'autel » : le manger serait donc profaner ce symbole sacré. Cette règle restait en vigueur aussi longtemps que le symbolisme des sacrifices était valable (Gen 9 v 4, Lév 3 v 17, Lév 7 v 26 à 27, Actes 15 v 20 et 29, Hébr 9 v 12 et 22).

Le sang était réservé aux sacrifices expiatoires. La vie est dans le sang (Gen 9 v 4). L'âme c'est à dire le principe vital de tout réside dans le sang. C'est pourquoi Dieu a réservé le sang pour un but plus noble que celui de l'alimentation.

- **G Wenham écrit :** « en refusant de manger de la viande avec son sang, on honore la vie. Manger du sang, c'est mépriser la vie. L'un des buts de cette loi était d'inculquer le respect de la vie. »

Le Lévitique rappelle que l'expiation par le sang était la méthode choisie par Dieu pour restaurer la relation avec Lui. Un animal devait mourir et son sang devait être utilisé d'une certaine manière. Le sang et la vie sont synonymes, et le sang appliqué à la bonne place symbolisait une nouvelle vie. C'est pourquoi le sang était sacré.

Aussi bien dans Jn 6 v 53 que dans Math 26 v 27 ou encore en 1 Cor 11 v 25, il s'agit de boire spirituellement le sang du Christ c'est à dire de s'approprier le fruit de sa mort expiatoire.

Les fruits du savoir

Le pain est symbole de connaissance

Le blé représente la naissance de l'intelligence

Le vin et le pain figurent la présence du Christ

Le mot « foi » dans la Bible signifie :

- Il désigne la « confiance » que l'on place en quelque chose ou quelqu'un (par ex la foi dans le sacrifice substitutif de Christ pour le salut)
- L'ensemble des vérités bibliques formant la doctrine que nous croyons (Jude 1 v 3 et 1 Tim 6 v 10).

Pourquoi et comment lire la Bible, Alfred Kuen

La Bible est le livre le plus traduit de toute la littérature mondiale. Dans certains pays encore la diffusion de la Bible est interdite. La Bible est l'un des plus anciens livres de l'humanité. Les premiers livres de la Bible datent de Moïse (Ex 17 v 14). La lecture de la Bible nous fait connaître nos racines historiques les plus anciennes. Le professeur Henri Devaux, biologiste et physicien

pense que la science est en accord avec la Bible : Job 26 v 7, Job 28 v 25 ou Es 55 v 10 décrivant le cycle de l'eau dans la nature. La Bible est à la base de la civilisation judéo-chrétienne. Toute notre culture est inspirée par elle. Goethe disait que rien ne remplace la Bible, base de toute éducation. La Bible répond aux questions existentielles fondamentales : d'où venons-nous ? Pourquoi nous sommes là ? ou quel est le sens de notre vie ?

Le Dieu des philosophes (magazine « philosophie, n° 15, déc. 2007- janv. 2008)

Certains penseurs de l'Occident Chrétien cherchent à définir Dieu. Certains en font une source d'extase mystique ou un architecte de la nature et, d'autres le pilier de la morale.

Les premiers chrétiens se montraient soucieux de dialoguer avec les philosophes païens comme le leur demandait l'apôtre Pierre dans 1 Pi 3 v 15 qui souligne qu'il faut être toujours prêt à se défendre devant quiconque qui demande la raison de son espérance.

- **Selon Saint Augustin né en 354** : grand rhéteur ayant lu tous les philosophes de son temps se converti au christianisme en 386. Il s'est inspiré des néoplatoniciens comme Plotin. Ce dernier a ouvert à Augustin la voie à l'intériorité spirituelle. Pour trouver Dieu, l'âme doit d'abord se retirer en elle-même, se dépouiller progressivement des pensées venues des sens pour s'élever jusqu'à la pure pensée. Pour Saint Augustin, le désir de l'homme a dès l'origine été perverti par le péché qui nous tire sans chair vers la chair et ses plaisirs jusqu'à l'heure de notre mort.
- **Selon Descartes né 1596** : accessible à la raison, son idée de Dieu va permettre de fonder les vérités de la science (médecine et mécanique). Descartes trouve Dieu dans sa propre pensée. Descartes souligne que sa philosophie sert « la cause de Dieu et de la religion ».
- **Pascal né en 1623** : la science ne peut pas répondre à la question du salut. Dieu, pour Pascal se révèle par intermittence pour donner envie de le chercher. Il marque bien la différence entre le Dieu des philosophes et celui de la Bible. La foi prend le pas sur la raison.
- **Kant né 1724** : il fait de Dieu le postulat de sa philosophie morale. La vie morale ne doit être déterminée que par le souci de bien agir. Pour Kant le Christ n'est qu'une valeur d'exemple, un idéal de perfection morale. Sa mort sur la croix est un événement triste mais pas salulaire.
- **Hegel né en 1770** : Dieu est le mouvement même de l'histoire qui se nie pour s'accomplir, se perd pour se retrouver
- **Soren Kierkegaard né en 1813** : il écrit « le christianisme n'est pas une doctrine, c'est un message existentiel »

Le charme discret du Talmud (magazine « philosophie, n° 15, déc. 2007- janv. 2008)

C'est l'un des courants de la philosophie contemporaine : nourri par la phénoménologie allemande et marqués par le Shoah, 3 penseurs majeurs du XXe tels que Lévinas, Derrida et Lévy ont entretenu, chacun à leur manière des liens subtils avec le judaïsme. Pour eux, Dieu c'est d'abord l'Autre inaccessible avant d'être le Tout.

- **Lévinas, né en 1906**, homme pratiquant mais sans prosélytisme était influencé par Husserl et Heidegger. Ce qui comptait à ses yeux, à côté des Ecritures, c'était le rite. Le rite c'est ce que Spinoza appelait l'élan du soi. Le rite c'est la condition du respect. Mais en même temps la religion peut être une éclipse de la responsabilité. Elle met l'accent sur un oubli de l'autre au

bénéfice d'un souci de soi, d'une angoisse pour son propre salut. La question la plus importante est celle du bien avant d'être celle de Dieu. Il écrit : « la transcendance de Dieu est son effacement même ». Seul cet effacement me met face aux autres. Il y a une soustraction de Dieu qui nous oblige à l'égard des hommes. Mais c'est par Dieu que se fait cette conversation du moi. Il est marqué par la figure tutélaire de Moïse.

- **Derrida Jacques né en 1930.** Il a un intérêt pour la kabbale. Il a connu les lois antisémites et a été marqué par ce sentiment de rejet. Le judaïsme est pour lui un héritage, une mémoire. Il est marqué par la figure tutélaire d'Abraham : il quitte son pays, il erre dans le désert, au-delà de tout but. De Dieu, on ne peut rien dire sinon qu'il est une destination. Il est vers ce quoi l'on marche. Pour lui comme pour Lévinas, la judéité est là pour créer la communauté entre tous.
- **Lévy Benny né en 1945** a d'abord connu l'ivresse politique de l'extrême gauche avant de plonger dans le Talmud. Pour Lévy, il faut sortir la pensée juive de « l'exil grec » alors que chez Lévinas et Derrida la philosophie garde une place capitale. Ce dont il faut se soucier, c'est de chaque singularité : en ce sens, le juif doit d'abord compter sur lui-même, et seulement par-là, il deviendra capable de servir les autres. ce qui compte, c'est le retour à soi, la conversion vers l'intérieur, vers une espèce de pureté.

La santé en rapport avec la Bible

Hammourabi, roi de Babylone publia un code de lois autour de 1750 av JC en fixant les honoraires de médecins et les sanctions contre les chirurgiens ayant fait preuve de négligence lors d'une opération. Les Egyptiens faisaient aussi des interventions chirurgicales, étudiés l'anatomie en disséquant les cadavres et publiaient sur des papyrus les résultats de leurs recherches.

Le livre de Job nous dit que la notion de maladie est toujours le fruit d'une désobéissance. Le Siracide estime que Dieu a créé les médecins et les remèdes. Et, Jésus a rejeté l'idée qu'un péché précis était nécessairement à l'origine de la maladie. Il y voyait plutôt un symptôme de la présence du mal dans le monde (cf Mc 2 v17).

Différentes huiles et parfums servaient à l'hygiène corporelle dont le myrte, le safran, la myrrhe et le nard. La description faite par Es 1 v 6 montre comment on saignait les plaies.

Il est frappant de constater que les lacunes dans les connaissances d'hygiènes d'Israël étaient compensées par ses lois :

- Il ne fallait pas consommer certaines viandes, dont le porc qui risque de provoquer des intoxications alimentaires
- Il fallait veiller à la propreté dans la vie quotidienne et dans les relations sexuelles

Ce sont les premières traces d'une médecine préventive. Les prêtres devaient faire respecter ces lois et prendre des mesures spéciales en cas de lèpre. Les prophètes ont dû faire face à certains problèmes de santé. Dans 2 Rois 20 v 1 à 7, Esaïe conseille à Ezéchias d'appliquer des figes (v 7) sur sa tumeur.

Certaines plantes ont dû servir d'antalgiques comme la myrrhe dans Mc 15 v 23 qu'on offrit à Jésus avant sa crucifixion. Dans Ezéch 16 v 4, les soins donnés au nouveau-né sont décrits, cf aussi Ezéch 30 v 21.

- Hippocrate posa les principes d'une éthique médicale. Lors des fouilles de certaines villes romaines, on a retrouvé des instruments chirurgicaux et des ordonnances.

- **Bien que produit de l'Antiquité**, la Bible répond à tous les problèmes de la vie humaine, nous enseignant la morale, le droit, la médecine, en faisant référence au droit pénal, au droit civil (mariage, la propriété), aux questions d'hygiène, sanitaires et alimentaires, ainsi qu'au droit commercial (cf. le code d'Hammourabi).
- **Dans l'évangile de Jean**, Christ est l'élément de sa théologie, nous faisant comprendre de façon évidente que Christ et Dieu sont la même personne (Jn 1 v 18). **Paul nous confirme la théologie de Jean** en disant que « le Fils est l'image de Dieu invisible, le premier né de toute la création » (Col 1 v 15). Il nous parle aussi de la doctrine du salut (sotériologie) en nous disant que le salut est pour tous.
- **Dans l'épître aux Romains**, Paul nous expose les principaux fondements de la foi démontrant que le salut par la foi est la base de la vie chrétienne.
- **En Grèce**, on y observe la lente formation de l'idée de religion. Au temps d'Homère, les Grecs avaient le sens du divin. Mais, l'idée de religion prend corps chez les Romains.
- **Pour Erasme, né en 1467, les deux sources de la sagesse sont la littérature grecque et la Bible.** Les protestants considèrent comme canoniques les livres reconnus par les juifs comme tels. En 1546, le Concile de Trente y ajouta les livres apocryphes (catholicisme).

GENERALITES SUR LA BIBLE ET L'ARCHÉOLOGIE

L'archéologie prouve-t-elle que la Bible dit vrai ? La question est difficile mais la chose que l'on peut avancer c'est qu'elle peut rarement fournir des preuves de ce genre et, le plus souvent elle fournit cependant un arrière-plan utile à une meilleure compréhension de la Bible. La géologie est nécessaire pour une archéologie précise. L'archéologie fouille des terrains où l'histoire a eu un intérêt particulier (ex : Égypte ou Mésopotamie). Le rôle essentiel de l'archéologie est de comprendre le milieu dans lequel est emprise les recherches. Le but de ses recherches se trouve dans la compréhension de la société étudiée (ex : les Mayas ou les Incas). Certains sont réfractaires à l'idée de donner la spécificité d'archéologie biblique, dû fait que l'archéologie n'est pas forcément seulement liée aux problèmes bibliques.

La difficulté pour les archéologues est que souvent des villes étaient souvent rebâties à plusieurs reprises sur le même emplacement, à la suite de leur destruction par la guerre, le feu ou les tremblements de terres. Dans ce cas, on parle de tells. Des couches superposées peuvent être analysées. Faire des fouilles consiste à creuser dans plusieurs strates : les couches ainsi découvertes représentent la période d'habitation de la ville concernée. Ce qui permet de reconstituer l'histoire de la ville et de suivre les changements intervenus dans sa culture.

Certains faits archéologiques ne sont pas toujours faciles à interpréter. Dans les fouilles, souvent sont retrouvées des poteries. Le style de celles-ci peut donner une date car elles étaient toujours changeantes selon la période concernée. On peut souligner l'importante de connaître l'histoire et la culture de chaque civilisation. Il est parfois nécessaire de faire allusions aux civilisations environnantes afin de comprendre les fouilles d'un site bien ciblé. Pour le Temple de Salomon, les temples égyptiens donnent une illustration de la pratique consistant à recouvrir d'or une grande partie de l'intérieur du Temple. L'intérieur du Temple de Salomon était décoré de panneaux en bois sculptés représentant des chérubins, des palmes, des fleurs : on a trouvé à Samarie et en Assyrie des plaques d'ivoires sculptés de style phénicien décoré de motifs semblables. De nombreux faits archéologiques prouvent qu'un certain niveau d'alphabétisation existait autrefois chez la plupart des habitants

d'Israël, ainsi que le suggère la Bible (cf. par ex : Es 10 v 19 ou Jug 8 v 14). On a trouvé dans plusieurs localités des inscriptions sur des poteries et récipients de pierre. Elles fournissent des renseignements complémentaires sur la société israélite. La découverte des rouleaux de la mer Morte en 1947 a modifié notre façon de considérer l'environnement de Jésus. Les rouleaux ont fait connaître une branche du judaïsme (celle des Esséniens). Parmi les rouleaux se trouvent des textes de la Bible hébraïque (cf Esaïe). Les rouleaux de la mer Morte furent mis à l'abri dans des jarres et cachés dans les grottes avoisinantes par la communauté de Qumram lors de l'invasion romaine à l'époque de la révolte juive. A la suite de fouilles dans les années 1970, on découvrit de magnifiques habitations. Des réservoirs et des bains servant aux rites de purification étaient dans ses demeures. Les murs étaient enduits de plâtre et richement ornés du côté intérieur. Certains sols étaient décorés de mosaïque. Ces maisons, détruites en 70 ap JC lors de la prise de Jérusalem par les armées romaines, contenaient des articles de verres et de poterie luxueuse ainsi que des tables en pierre. En contrastes, les groupes de maisons mis à jour par les fouilles de Capernaüm fournissent un exemple de maisons plus rudimentaires.

L 'Arche de l'Alliance est décrite dans Ex 25 v 10 à 22 et 37 v 1 à 9 : c'est le seul meuble du lieu Très Saint. L'Arche fut préparée pour contenir la Loi et on y mit les 2 tables de pierre. L'Arche de l'Alliance est le premier objet que Dieu révéla à Moïse. Tout a été construit à cause de cet objet. Col 1 v 16 : « Tout a été créé par Lui et pour Lui ». L'Arche représente la plénitude de Christ. Col 2 v 3 : « mystère dans lequel sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la connaissance* » (* ou science). L'Arche est le moyen de nous amener à Dieu. Elle disparut lorsque Nebucadnetsar détruit Jérusalem **en 586 av JC : 2 Chr 36 v 18 et 19**, ici la maison de Dieu est le tabernacle. Dans Jn 1 v 17 : « Car la loi a été donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus Christ ». **Lieu de rencontre avec Dieu, Ex 25 v 22**, entre les 2 chérubins, ici « l'arche du témoignage » c'est l'Arche de l'Alliance. Lieu de respect : la première chose indispensable était de faire fumer de l'encens (Lév 16 v 13 = « il mettra le parfum sur le feu devant l'Eternel, afin que la nuée du parfum couvre le propitiatoire qui est sur le témoignage..... ». Lieu ouvert à l'homme, Hébr 10 v 19 et 20 : «nous avons, au moyen du sang de Jésus, une libre entrée dans le sanctuaire par la route nouvelle et vivante....au travers du voile c'est à dire de sa chair ».

- **Rom 3 v 25 :** « C'est lui que Dieu à destiné à être par son sang...victime propitiatoire... ». Le terme propitiatoire est traduit du grec hilastérion qui veut dire ce qui expie, ce qui rend propice. Le mot désigne aussi dans le NT, le propitiatoire, lieu où s'accomplit la propitiation (Héb 9 v 5 = « au-dessus de l'Arche étaient les chérubins de la gloire, couvrant de leur ombre le propitiatoire... » : couvercle de l'Arche, ainsi nommé parce que le souverain sacrificateur l'aspergeait avec le sang de la victime immolée pour l'expiation des péchés, Lév 9 v 7 et 16 v 15 à 17) c'est à dire le couvercle de l'Arche. Un autre mot grec hilasmos est employé en rapport avec Christ, notre victime expiatoire et rendue par expiation dans l'AT. En effet, par sa mort sur la croix, Christ a pleinement satisfait aux exigences d'un Dieu saint réclamant le jugement du péché et dont la justice est la même sous l'alliance que sous la nouvelle.

L'Arche de l'Alliance contenait aussi la verge d'Aaron, une cruche d'or qui renfermait un omer de manne, une copie de la Loi (Deut 31 v 26). Elle aspergée de sang du sacrifice pour le péché, (Lév 16 v 14) et le sacrificateur devait y faire brûler dans l'encens, le jour des propitiations (Lév 16 v 13). Reconnue comme un objet saint (1 Sam 6 v19).

Dieu fut interrogé devant l'arche (Jug 20 v27 et 1 Sam 14 v18 à19).

- On a retrouvé plusieurs récits de la création de l'homme dans la littérature assyrienne et babylonienne. L'idée centrale est que l'homme a été créé pour servir les dieux, pour leur fournir nourriture et boisson par ses sacrifices et prendre soin de leurs temples : c'est l'Épopée d'Atrakhasis (1635 av JC).

Le récit que l'Atrakhasis fait du déluge a été repris par l'Épopée de Gilgamesh. La Genèse ne suggère nullement que Dieu avait besoin d'être nourri. Dans les textes babyloniens il n'est pas question de chute.

Dans les deux textes, la cause de l'envoi du déluge est clairement indiquée : le récit babylonien indique que l'homme avait irrité les dieux. Abraham et ses descendants immédiats ont eu des contacts avec les rois des villes cananéennes et les pharaons égyptiens. Les découvertes archéologiques peuvent nous informer sur la Thora nous présentant certains faits, coutumes et idées qui éclairent tel ou tel récit biblique. Des tablettes en caractère cunéiformes décrivent le commerce d'Ur et certains aspects de la vie familiale et culturelle. Les archives royales, découvertes en 1975 dans le palais d'Elba, au Nord de la Syrie, nous ont appris que, déjà en 2300 av JC, nombre de villes cananéennes portaient le nom que leur donne le texte biblique. Les patriarches sont restés en contact avec Haran, et leur vie familiale semble avoir été organisée selon les coutumes babyloniennes.

On peut voir dans la Bible 2 sortes de « lumière » :

- La lumière physique, Gen 1 v 3
- La lumière spirituelle, Jn 1 v 4. Cette lumière spirituelle est, signifiée, selon l'auteur par le Christ (Jn 1 v 9 ; Jn 3 v 19 ; Jn 8 v 12 ; Jn 12 v 36 et Jn 12 v 46)
- La lumière physique et spirituelle, Apoc 22 v 5 (dans Apoc 22 v 5, la seule lumière éternelle est Christ)

Or, on peut voir que le monde physique est imprégné de lumière et que le Christ est le pivot central de ce monde (Apoc 1 v 8, Apoc 21 v 6 et Apoc 22 v 13). Sachant que la lumière, « lumière matérielle (soleil, lune, étoiles) » avec l'eau permet de nourrir les végétaux, les animaux et l'homme (Gen 1 v 9 à 13 et Gen 1 v 26, Christ est, venu, par la croix, sauver l'humanité.

- **Le rôle de la photosynthèse** : les plantes utilisent la lumière solaire pour fabriquer des sucres à partir d'eau (H₂O) et de gaz carbonique (CO₂). Ce processus est appelé photosynthèse. Il a surtout lieu dans les feuilles, qui renferment un pigment vert : la chlorophylle. L'énergie solaire captée par la chlorophylle, favorise une série de réactions chimiques, qui aboutit à la production du glucose et d'eau accompagnée d'un rejet d'oxygène.
- **Rappelons que l'homme est un être matériel et spirituel** porte l'empreinte du divin et du terrestre. Il est aussi doué d'une conscience et d'une volonté. L'homme a besoin d'évoluer dans son contexte matériel et dans contexte spirituel car il a été créé pour cela.
- Logos : parole objective
- Rhèma : parole subjective

- **Les 2 mots grecs « bios et zoé » veut dire « vie »**

Bios = vie biologique c'est le sang qui coule, le cœur qui bat, la vie quotidienne (ex : 2 Tim 2 v 4), les biens matériels aussi.

Zoé = dans le NT, c'est la vie éternelle, la vie de Dieu, la vie dans son sens absolu.

Dans Sag 2 v 1, le mot grec est « bios »

Sag 2 v 1 : « Courte et triste est notre vie ; il n'y a pas de remède lors de la fin de l'homme (lire jusqu'au v 5)

- Sag 2 v 1 à 5: " Car ils disent entre eux, dans leurs faux calculs: courte et triste est notre vie; (Gn 47 v 9,Ps 39 v 5 à 7,Ps 90 v 9 à 10, Job 7 v 1, Job 10 v 20 à 22, Job 14 v 1 à 22, Eccl 2 v 23)

Il n'y a pas de remède lors de la fin de l'homme et ne connaît personne qui soit revenu de l'Hadès. Nous sommes nés du hasard, après quoi nous serons comme si nous n'avions pas existé. C'est une fumée (Ps 102 v 4) que le souffle de nos narines (Gen v 7) et la pensée, une étincelle qui jaillit au battement de notre cœur; qu'elle s'éteigne, le corps s'en ira en cendre et l'esprit se dispersera comme l'air léger.

Avec le temps notre nom tombera dans l'oubli (Eccl 1 v 11,Eccl 2 v 16 et 9 v5, Ps 49 v 11, Job 18 v 17 à 19); nul ne se souviendra de nos œuvres; notre vie passera comme les traces d'un nuage, elle se dissipera comme un brouillard (Job 7 v 9) que chassent les rayons du soleil et qu'abat sa chaleur. Oui, nos jours sont le passage d'une ombre (Ps 39 v 7, Ps 144 v 4, Job 8 v 9, 1 Chron 29 v 15, Eccl 6 v 12, Eccl 8 v 13), notre fin est sans retour ; le sceau est apposé: nul ne revient" (Version Osty)

- Le hasard, c'est le purgatoire de la causalité, Jean Baudrillard, né en 1929
- Le hasard, ce sont les lois que nous ne connaissons pas, Emile Borel, né en 1871
- La vie de l'homme dépend de sa volonté : sans volonté, elle serait abandonnée au hasard, Confucius, né en 551 Av JC
- Hasard est le nom que Dieu prend quand il ne veut pas qu'on le reconnaisse, Albert Einstein, né en 1879
- Le hasard n'existe pas, tout a une cause et une raison d'être, Ostad Elahi, né en 1895

Jacques Monod est un biochimiste français né à Paris le 9 février 1910, mort à Cannes le 31 mai 1976. Résistant pendant la guerre. Professeur à la faculté des Sciences de Paris, professeur au Collège de France et directeur de l'institut Pasteur de 1971 à 1976.

En 1965, il reçoit le Prix Nobel de physiologie ou de médecine avec François Jacob et André Lwoff pour ses travaux en génétique.

Son livre Le Hasard et la Nécessité (1970) a eu un très fort retentissement, amenant les débats sur la biologie sur la place publique. Jacques Monod y expose ses vues sur la nature et le destin de l'humanité dans l'univers, concluant ainsi son essai : « L'ancienne alliance est rompue ; l'homme sait enfin qu'il est seul dans l'immensité indifférente de l'Univers, d'où il a émergé par hasard. Non plus que son destin, son devoir n'est écrit nulle part. A lui de choisir entre le Royaume et les ténèbres. ». Il était proche du philosophe Karl Popper.

Les apports de Jacques Monod à la biologie moléculaire sont considérables. Intéressé par la génétique des micro-organismes, il postule puis mettra en évidence l'existence d'une molécule servant de lien entre le génome (ADN) et les protéines : l'ARN messager. Il élabore en 1965 avec Jean-Pierre Changeux et Jeffries Wyman le concept d'allostérie, un mode de régulation majeur des enzymes.

Jacques Monod a obtenu le Prix Nobel parce qu'il a montré que l'ADN est le point de départ des réactions biochimiques qui, par l'intermédiaire de l'ARN, produisent les protéines nécessaires à la vie des cellules donc à la vie tout court. Pour J. Monod c'est l'ADN qui a le rôle primordial dans la vie et le développement de la cellule. Fort de son succès, il publie un livre, Le Hasard et la Nécessité, en 1970.

- **Luther, avec la Réforme en 1516**, veut réformer le christianisme pour retrouver la ligne directe de l'église primitive du temps de Paul. En France, l'esprit de la Réforme se manifeste par le mouvement évangélique.
- **En lisant l'épître aux Romains**, Luther fut convaincu que le salut n'est pas accessible à l'homme par ses œuvres ou ses mérites, mais par la grâce de Dieu que procure la foi : c'est la thèse de la justification de la foi. Pour lui, seule la Bible, et non la tradition de l'Église, est porteuse de la révélation divine et, chaque croyant doit s'y référer. La doctrine de Calvin repose sur une foi dictée par la Bible et la prédestination, selon laquelle Dieu prédestine l'homme au salut ou à la damnation.
- **La constitution de 1958** affirme que la République française est laïque sans autre précision que celle de l'égalité des citoyens devant la loi, sans distinction de religions, en y ajoutant le respect de toutes les croyances. L'État n'exerce aucun pouvoir religieux et les religions n'ont aucun pouvoir politique.

Analyse de Col 2 v 8

Paul utilise 2 fois le mot stoicheia qui signifie « principes élémentaires » (v 8 et v 20). Or, ce mot peut désigner :

- Les notions élémentaires (ex : l'alphabet) ou les principes de bases (Héb 5 v 12 : les vérités élémentaires)
- Les substances physiques élémentaires (terre, feu, l'eau et l'air)
- Les corps célestes (cf. la pensée religieuse et philosophique grecque)

En fait, ici, il s'agit de s'appuyer sur la tradition des hommes et non sur le Christ. Or, dans Col 2 v 15 et v 20, Paul affirme la victoire du Christ sur les principes élémentaires du monde. Dans Col 1 v 19 et Col 2 v 9, il insiste sur le fait que la plénitude ne réside qu'en Christ. Paul est le seul auteur du NT à parler des principes élémentaires du monde (Gal 4 v 3 et v 9).

Chez Paul, le mot kosmos désigne rarement l'univers et presque toujours l'humanité. R Girault dit que la problématique de l'épître aux Colossiens « c'est le salut par la connaissance intellectuelle de certains mystères célestes ; c'est ce qu'on appelle la gnose ». Paul oppose à des réalités humaines, charnelles, séductrices, une réalité spirituelle, qui est celle d'une authentique conversion même si ce mot n'y est pas. Il y a la vie libre et authentique du chrétien avec le Christ (Col 3 v 1 à 4). Au v 8, les principes élémentaires du monde sont d'ordre intellectuel, doctrines philosophiques, vaines et purement humaines alors qu'au v 20, il s'agirait plutôt de prescriptions morales de caractère ascétique d'après R Girault

Notes de l'étude biblique par Miara R (pasteur)

● 1 Pi 2 v 1 à 10

L'idée de l'Eglise est clairement enseignée malgré l'absence de ce mot. Dans la monde évangélique, il y a une crise d'identité. Il y a une confusion. Il faut rejeter les 5 péchés énumérés au v 1 : la méchanceté, la ruse, la dissimulation, l'envie et la médisance. La médisance, v 1, détruit l'Église. Ces péchés se trouvent certainement en chacun de nous. Les péchés les plus graves restent cependant l'orgueil et l'égoïsme (ou amour de soi). Ils sont à l'origine de tous les autres. Il est difficile de les extraire parce qu'ils sont profondément enfouis dans le cœur (Jér 17 v 9). Dieu connaît notre cœur et voit tous nos péchés (Ps 90 v 8). Ce salut, v 2 est acquis pour nous sanctifier. C'est dans la conduite chrétienne que nous progressons. Jn 15 expose ce qu'est la vie chrétienne. Jésus la compare

à un cep, v 1, (cep = c'est Christ. « Mon Père est le vigneron ») avec ses sarments, v 2 et v 4 à 5 (= ce sont les chrétiens). Dans l'AT Israël était assimilé à une vigne. Mais elle se révéla stérile et mauvaise (Ps 80 v 9 à 17, Es 5 v 1 à 7 et Jér 2 v 21). Or, dans Jn 15 v 3, les chrétiens sont purs purifiés du péché par la foi dans la parole du Christ. Autrement dit, ces chrétiens peuvent porter le bon fruit. Or, le fruit est le signe que l'esprit de Christ coule en nous.

Le mot « désirez », v 2 est à l'impératif. Après s'être débarrassés des péchés énumérés au v 1, l'auteur demande de désirer ardemment ce lait. Il faut désirer lire et comprendre la parole de Dieu et vivre en conformité avec elle. C'est le seul moyen de croître pour le salut (cf 1 Pi 1 v 23 à 25 : purifiés, régénérés, nous avons été engendrés par une semence spirituelle, à savoir « la parole vivante et permanente de Dieu »). Le lait, v 2, dont il est question est un lait intellectuel (d'après la version Darby) mais aussi un lait spirituel. Ce lait nous amène à la connaissance. Ce lait nous transforme, nourrit notre foi en nous faisant grandir spirituellement. Dieu veut notre salut, v 2 et veut dire que nous sommes sanctifiés tous les jours. En lisant la Bible nous « goûtons », v 3, combien la miséricorde divine et les bienfaits du Christ sont bons. Il faut s'efforcer de goûter et d'aimer Dieu Lui-même. (Ps 34 v 6).

Le lait spirituel (= c'est la Parole : cf Kuen qui traduit « le pur lait de la Parole ») sanctifie. La Bible doit nous sanctifier, nous faire croître pour le salut. Le v 2, « enfants nouveau-nés » (Kuen dit « enfants nouvellement nés»), signifie que nous devons désirer prendre ce lait comme un nourrisson qui a un besoin vital du lait maternel (= c'est le lait matériel) afin d'assurer sa croissance et son développement. Le chrétien ne doit pas accepter sans discernement tout ce qui lui est présenté. Il ne doit désirer que la Parole pure de Dieu : cela exige un discernement nourri d'une pratique régulière de la Bible. Il faut savoir et prendre conscience du fait que les attaques contre la Bible se sont multipliées au cours de siècles afin de faire de la Bible un mélange d'éléments bibliques avec des traditions humaines, des interprétations philosophiques et des considérations critiques qui ôtent à la Bible son authenticité et son autorité : cf Gen 3 v 1 : « Dieu a-t-il réellement dit ». D'où, l'importance de rester vigilant ! Il faut l'Église croisse, v 2. Il faut croître spirituellement, cf Ps 133 v 1 = ce passage nous demande que « les frères doivent demeurer ensemble ». La Bible nous amène à la croissance spirituelle, v 2.

Une église doit être bien bâtie, bien forte. Dieu a envoyé Jésus pour une mission : Christ est venu nous sauver. Pour être sauvé en Christ, il faut croire en lui et avoir la foi. Il nous donne la vie éternelle (Jn 3 v 16). Le problème social, économique et politique n'est pas le réel problème, bien qu'il soit imminent. Le problème, c'est le péché auquel tous les hommes sont confrontés. Nous sommes tous morts spirituellement (Rom 6 v 22 à 23, Rom 8 v 2, Eph 2 v 5). Le monde souffre parce que l'homme a péché. Dans Jn 1 v 12, nous avons le pouvoir d'être « enfants de Dieu ». Dieu veut nous adopter. Nous devons être seulement « enfant de Dieu » qu'en acceptant Christ dans sa vie. Le péché ne peut être vaincu que par la mort du Christ (lire Eph 2 v 1 à 22).

La pierre angulaire, v 4, c'est Christ : il faut s'édifier en lui. Christ est une pierre vivante parce qu'il a la vie en lui-même (Jn 1 v 4 et Jn 5 v 26) et qu'il donne la Vie. Les chrétiens, « pierres vivantes », v 5, doivent s'approcher, v 4, du Christ pour être édifiés. Le verbe « s'approcher » exprime un mouvement de foi vers une personne ou un lieu où retentit l'appel à venir à Christ. Cet adjectif « vivantes », v 5, caractérise l'œuvre du Christ : il est la pierre de base de tout l'édifice qu'est l'Église. Cette pierre donne la vie. Mais, certains chrétiens ne veulent pas de ce lait spirituel.

Il faut bien se dire que pour nourrir les autres, il faut d'abord se nourrir soi-même, v 4. L'objectif de Dieu est de nous prendre et nous assembler pour former une maison spirituelle (Kuen traduit par « Temple spirituel »), v 5, un temple, une église. Dieu veut habiter dans cette maison dans lequel Dieu veut établir sa demeure. Paul appelle Christ un esprit vivifiant (1 Cor 15 45). Christ communique la vie à tous ceux qui viennent à lui.

Or, pour cela, il faut être membre d'une Église car hors de l'Église, il n'y a pas d'édification.

Tous ceux qui sont sauvés, v 2, sont des sacrificateurs, « un saint sacerdoce », v 5 : parmi les 12 tribus, seuls les Lévites exerçaient les fonctions de prêtres (cette notion rappelle l'AT). « Offrir des victimes spirituelles... », v 5 signifie qu'il faut donner notre corps à Dieu c'est à dire lui obéir (Rom 12 v 1). Il faut le louer, le confesser avec ses lèvres (sacrifice de louange : Héb 13 v 15). C'est aussi le sacrifice de la bienséance et de la libéralité (Héb 13 v 16). Nous devons nous donner à l'Église ce qui signifie participer à la vie de celle-ci.

Tous les chrétiens sont appelés à la sanctification. Dieu veut nous transformer pour renouveler notre intelligence par la parole, par le verbe. Selon Paul dans 2 Tim 3 v 16 à 17, il faut enseigner la Bible, convaincre par la Bible. Par elle, nous devons être disciplinées. La Parole de Dieu est capable de nous corriger. Enfin, dit Paul, elle est là, « pour nous instruire dans la justice »

- **Dans Rom 12 v 2**, Paul nous dit qu'il faut que « nous soyons transformés par le renouvellement de l'intelligence » afin de discerner la volonté de Dieu. Celui-ci qui croit en Christ, v 6, n'est pas confus. Pour certains, comme les Juifs ont rejeté Christ en refusant de croire en lui v 7, Jésus est un obstacle car les hommes ne veulent pas entendre parler de lui : « incrédules ».

Le péché encore plus grave l'orgueil et l'égoïsme, c'est l'incrédulité. Celui-ci est la véritable racine de tous les péchés de l'homme (cf Rom 3 v 10 à 12). La désobéissance est toujours associée à l'incrédulité. Le refus de croire s'accompagne toujours du refus d'obéir (Héb 3 v 18 à 19 et Héb 11 v 6). La Bible est la vérité et, nous devons constamment s'y référer.

Eph 4 v 9 à 16

Par la descente du Christ du v 9, Paul commente le Ps 68 v 19 en y voyant une prophétie de l'incarnation du Christ. « Il est monté », v 9, appliqué à Christ implique sa descente préalable : le Fils de l'homme est descendu des cieux sur la terre par rapport au ciel où il est remonté (Phil 2 v 5 à 11). Rappelons que le thème d'Eph 4 est l'unité de l'Église, corps du Christ, sa vie et son ministère. De la pensée de l'unité, Paul passe à celle de la diversité du corps du Christ.

Dans l'Église, il faut enseigner la Bible avec des enseignants, v 11. Ce sont les apôtres pour le NT ou les prophètes pour l'AT qui ont écrit la Bible. Le travail d'un pasteur est de savoir discerner les besoins de son Église. Il prend soin des membres de l'Église, les visite, exhorte, veille à leurs besoins spirituels. Durant son histoire longue et mouvementée, l'Église a souffert de nombreux abus d'autorité. L'objectif des enseignants est d'affermir les chrétiens en vue des œuvres, du ministère de l'Église. Le rôle du pasteur (v 11) est de pouvoir donner une nourriture solide (Héb 5 v 12 à 14 ; 1 Pi 2 v 2 et 1 Cor 3 v 2). Celui-ci doit instruire dans la connaissance de la volonté de Dieu telle qu'elle se révèle dans la Bible. Le pasteur doit avoir comme objectif le perfectionnement des saints (v 12) ainsi que l'édification du corps du Christ. Prêcher, c'est être capable de parler de la Parole avec son cœur.

- Dans la Bible, il faut étudier, connaître, assimiler la pensée de l'auteur ainsi que l'évolution de sa pensée. Il faut approfondir et méditer la Bible. Celle-ci doit être étudiée systématiquement dans le but de faire croître et d'édifier l'Église, corps du Christ.
- Or, l'édification est pour celui qui a déjà accepté Christ en lui par la foi avec le désir de le suivre et l'objectif de s'approcher de Lui afin que son image s'imprègne en lui et que le reflet de sa foi se transmette à autrui comme une lumière réfléchissante. (**Rudy Dolciani en 2007**)

L'église est représentée par le tabernacle dans l'AT. Il est nécessaire d'amener l'Église à maturité. (cf aussi Eph 3 v 16 à 19 : cf les verbes comprendre, v 18 et connaître, v 19). Le but du pasteur est de nous amener à une unité de foi (v 13) : l'unité de la foi est liée à l'unité de la connaissance du Christ.

Plus les croyants auront une connaissance intime, une connaissance expérimentale du Christ, plus ils seront unis entre eux. La maturité est une condition de l'unité : c'est but des hommes adultes par opposition aux enfants.

Chaque membre de l'Église doit atteindre l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite de Christ, v 13. Le but et la raison d'être de notre vie que Dieu propose à chacun de nous est d'être semblable à l'image de Christ. Ce qui signifie que c'est vers cette image que chaque croyant est appelé à atteindre par notre croissance spirituelle. En d'autres termes, nous devons viser cet objectif. Paul, dans le v 15, nous explique la vérité doit être associée à l'amour. Et, il nous fait comprendre que si la vérité et l'amour sont pratiqués dans l'Église, celle-ci croîtra en Christ.

Pour finir, Paul compare l'Église, v 16 à un corps dont Christ est la tête dont il est « le chef suprême » (Eph 1 v 22). Toutes les parties de ce corps sont sous son contrôle (v 15). Or, l'Église se développe comme le fait le jeune enfant : chacune de ses parties grandit en relation avec les autres. Comme c'est le cas du corps humain, si ses membres ne sont pas solidement maintenus ensemble (« solide assemblage », v 16 et « conserver l'unité », v 3), l'Église ne pourra pas fonctionner correctement et cessera de grandir.

Notes du culte

Prov 24 v 1 à 7 = Ps 24

Dans ce passage nous avons un méchant et un sage.

Le Ps 1 nous montre l'attitude que nous devons avoir vis-à-vis de la Parole de Dieu : l'homme heureux trouve son plaisir dans la loi de l'Éternel. Cf Jac 1 v 16 à 25 : c'est une épître de sagesse où l'auteur nous explique l'attitude du chrétien face à la Parole de Dieu, cf les v 18 à 19. Les chrétiens ne doivent pas suivre les idées des hommes méchants. Méchant, v 1, est ici assimilé à l'être non régénéré c'est à dire qui n'est pas sauvé. L'homme sage a de la force. Et, l'homme heureux est celui qui trouve son plaisir dans la Bible.

Souvent le chrétien est complexé devant eux : nous pensons qu'ils sont plus instruits que nous. Ces hommes, v 1, sont cultivés, s'appuyant sur la science (la psychologie ou la psychanalyse avec Freud sur l'herméneutique des rêves). On parle de faits scientifiquement prouvés alors nous avons tendance à nous s'incliner devant ces grands hommes qui sont reconnus et étudiés dans nos universités. Nous sommes tous influencés par la pensée des hommes, v 2. Ce même verset fait remarquer qu'il n'existe aucune solution dans ce monde bien qu'ils essaient de trouver afin de régler les problèmes tels que le social, l'économie, l'éducation, la politique internationale ou bien encore l'écologie. Même quelquefois des pasteurs conseillent les chrétiens à se rendre chez un psychologue ou un psychiatre afin de résoudre leurs problèmes. La science peut se tromper, l'éducation aussi. Les chrétiens ne doivent pas adopter toutes les idées de ce monde.

Il faut aussi faire attention à la philosophie (Col 2 v 8) ou à la sociologie (Durkheim) ou aux théories de l'économie politique (Karl Marx). Le monde qualifié par le v 1 « le méchant » mène vers la destruction causée par le péché : celui-ci est qualifié par le mot « iniquité », v 2. Les chrétiens sont qualifiés par le « sage », v 3 : ceux-ci veulent construire, veulent bâtir : la maison s'élève. Pour l'Église aussi, il faut construire. Or, la vision de l'Église qu'il faut avoir se résume à 3 verbes : construire, v 3 ; affermir, v 3 et remplir, v 4. Il faut avoir une vision de Dieu pour l'Église. Dieu travaille au travers l'Église qui est le corps du Christ. Paul, dans 1 Tim 3 v 15, nous dit que l'Église est « la colonne et l'appui de la vérité ». Or, la vérité, c'est la Parole de Dieu. L'Église doit défendre cette vérité. Le rôle des chrétiens, donc d'une Église, doit être marqué par l'évangélisation. C'est un acte d'adoration ainsi qu'un moyen d'action de Dieu. Par ailleurs, la prédiction, la prière et le chant annoncent les vertus de Dieu.

- L'évangélisation amène le sujet à apprécier par une écoute progressive et expliquée de la Bible à percevoir le message de Christ afin qu'il soit régénéré par la connaissance du salut et que son être intérieur soit renouvelé par la foi. **(Rudy Dolciani, 2008)**

Il faut suivre les objectifs de Dieu. Il faut construire l'Église, v 3 : « la maison s'élève ». L'Église doit être bien construite avec de solides fondations. Nous devons avoir ce but en permanence dans notre esprit. Ce but est à anticiper et à préparer pour le présent et les générations futures. C'est par l'intelligence qu'elle s'affermir, v 5. L'Église n'est pas un bâtiment mais l'ensemble des chrétiens, les membres de l'Église.

La Parole de Dieu est marquée par la sagesse, v 5 et 7 : la sagesse est marquée par l'expérience c'est à dire la connaissance, c'est à dire connaître et par l'assimilation, v 3, donc par l'intelligence. La science, v 4, c'est avoir la connaissance qui nous permet de remplir. Il faut avoir dans la vie les mêmes visions et les mêmes objectifs à court, moyen et long terme. Les chrétiens d'une Eglise doivent avoir la volonté de travailler ensemble, d'assister aux réunions qu'elle organise et étendre les champs des activités.

En d'autres mots : « aller plus loin dans la marche chrétienne ». Il faut boire le lait spirituel. La connaissance doit passer par l'intelligence. Le « logos » est la parole objective et le « rhêma » est la parole subjective qui met en pratique et qui a assimilé.

Donc, l'intelligence est l'assimilation de la parole. La Bible est là, pour transformer notre personnalité afin de produire quelque chose en nous. Cette Parole peut sauver nos âmes. Il faut être ferme, être plein de force : c'est le principe d'un homme sage, v 5. Nous devons toujours croître vers la perfection, la connaissance de la Parole : cela est essentiel.

Il faut apprendre et savoir écouter les autres. Nos paroles expriment tout ce qui rentre en nous et tout ce que nous ressentons. La vie est un combat, une épreuve, v 6. L'homme sage doit combattre, être fort, v 5. Il faut savoir, dans la vie, ce qui est important, ce qui est prioritaire. Il faut organiser et gérer son temps : combien de temps par exemple, prenez-vous pour la lecture de la Bible chaque jour ? Il faut agir selon nos convictions.

Ps 1 v 1 à 6

C'est un résumé de Prov 24

L'objectif du méchant est de détruire, v 1, (cf aussi Prov 6 v 12 à 19) tandis que l'homme de Dieu, v 2 construit avec sagesse, intelligence et connaissance : la loi de l'Éternel c'est la loi de Moïse. Nous lisons dans le Ps 19 v 8. Que la loi de l'Éternel soit parfaite et restaure l'âme. Dieu nous libère des engrenages de la société humaine. Le bonheur est en celui qui prend plaisir à lire et méditer la Parole de Dieu. Celle-ci doit être non seulement comprise mais aussi expliquée.

Notre plaisir est d'être avec Dieu. C'est faire entrer en soi la Parole afin de nous donner la force d'avancer dans les méandres de la vie. Il faut constamment la méditer afin de saisir la pensée de Dieu, v 2. Pour expliquer les choses spirituelles, Dieu utilise des images, des paraboles afin que le lecteur puisse mieux en comprendre le message, le sens. Lorsque nous sommes mal affermis, nous avons tendance à tordre, à déformer la Parole de Dieu. Pour imager le v 2 : « méditer la Parole de Dieu, c'est la ruminer ». Dieu utilise toujours nos images, nos vies quotidiennes pour expliquer ce qu'il est. Dieu est l'auteur de notre salut continu et s'occupe de notre foi. Au v 3, nous avons l'image d'un verger : Dieu veut nous y planter. Le verger, c'est l'Église. Il faut rester dans une seule Église, aimer un seul Dieu et, être membre à part entière et non un membre entièrement à part. Dieu planifie ce canal d'irrigation pour nous, v 3 : il faut choisir une Église où il existe de l'eau vive.

Ici, l'image de l'eau, v 3 symbolise la Parole de Dieu, la Bible : or l'eau apporte la sève c'est à dire le Saint Esprit. Notre progression dans la vie chrétienne vient de Dieu. L'arbre, v 3, est symbolisé par le chrétien : l'homme doit être conforme à l'image de Christ. C'est la sève qui donne le fruit : dans notre cas, nous allons produire des fruits de la Parole de Dieu.

Le feuillage, v 3, c'est l'image de ce que doit être un chrétien : celui-ci doit être toujours constant dans tout ce qu'il fait dans sa vie. Cependant, nous pouvons aussi trouver des chrétiens indisciplinés, v 4. En fait., Dieu nous plante son verbe en nous. La Parole nous donne la force. L'idée de la fin du v 3 est de produire à terme c'est dire en quelque sorte de commencer et de terminer quelque chose, aller jusqu'au bout de ce qu'on fait.

Résumé des études et des cultes

En tant qu'Église, nous devons toujours affermir notre vigueur, notre force. Le plaisir que trouve l'homme dans le Ps 1 réside dans la loi de l'Éternel. Il faut méditer et bien s'emparer de la Parole de Dieu. Parfois, nous méditons sur ce que nous voyons et non sur ce que nous avons entendu. La Parole de Dieu est un arbre planté près d'un courant d'eau : il faut un canal d'irrigation. Celui-ci nécessite la présence d'un verger c'est à dire bibliquement parlant, d'une Église. La Parole de Dieu est l'eau qui va nous purifier et qui enlève tout ce qui n'est pas nécessaire dans notre vie. Lorsque nous commençons quelque chose, il faut arriver à terme. Dans Eph 4 v 11 à 13, Paul nous énumère les 5 dons que Christ a confiés à des individus dans l'Église, v 11. Ces dons sont accordés pour le perfectionnement des saints (v 12). Ils contribuent à l'édification du corps du Christ. Le pasteur est le serviteur de l'Église comme le Christ qui est venu pour servir et non pour être servi (Mc 10 v 44 à 45).

Dans Eph 2 v 10, Paul nous énonce que nous sommes sauvés et que nous devons pratiquer de bonnes œuvres. Rappelons que le salut ne s'obtient que par la foi en Christ. Il est important de préciser que nous n'accomplissons pas des œuvres pour être sauvés mais, que nous sommes sauvés pour pratiquer des œuvres bonnes. Nous ne sommes pas sauvés à cause de nos bonnes œuvres, mais nous accomplissons des bonnes œuvres parce que nous sommes sauvés.

Nous cherchons l'homme qui va apporter la Parole de Dieu. Nous devons avoir une unité de foi, avoir la même conviction. L'uniformité n'est pas biblique.

● Néh 1 v 1 à 11

La vingtième année, v 1, c'est à dire en 445 Av JC. Néh 1 v 3 : c'est la désolation pour Israël. Néhémie est dans la désolation. Il a prié, jeûné (1 v 4). Néhémie s'adresse à Dieu, (1 v 5) en le qualifiant de « grand et redoutable » et il dit que Dieu fait « miséricorde à ceux qui l'aiment et qui observe ses lois ». Ici, au v 6, Néhémie nous dit qu'il est nécessaire d'écouter les prières et de confesser nos péchés à Dieu car nous avons tous péchés mais Dieu nous propose de revenir à lui (v 9).

Et, pour cela, Dieu nous donne une solution qui est « l'observation et la mise en pratique » (v 9) de la Parole.

Cf aussi Néh 2 v 17 à 19 : les murets représentent la Parole de Dieu et les murailles, c'est l'Eglise. Dans le v 18, il dit qu'il faut arriver à une unité de foi et avoir une conviction unique pour progresser ensemble. Il faut prier pour avoir une unité de foi dans l'Eglise. Néhémie a fait une prière éclairée.

- « A travers l'histoire, l'homme progresse dans une dynamique sociale et philosophique permettant de connaître son prochain au travers de récits retraçant la mémoire collective de l'être humain.** Aussi, je souhaiterais, avec un esprit plus critique et plus avancé par les expériences de la vie auxquelles j'ai été confrontée depuis 1979, reprendre, sans oublier la lecture de la Bible, la philosophie et la littérature. Certains pourraient penser qu'étudier la philosophie n'est pas compatible avec la lecture de la Bible. A cette pensée qui est, de nos jours, assez répandue par beaucoup de pasteurs, je m'y oppose radicalement. Étudier la philosophie et lire la Bible n'est pas une hérésie, à mon sens.

La Bible renferme des sujets multiples, à savoir d'ordre juridiques, médicales, historiques...et même philosophiques. Certains passages de la Bible ont une résonance philosophique comme dans Job, Ecclésiaste ou même encore Sagesse.

Mais, on ne peut pas dire, à mon sens, que la Bible est un livre de philosophie. Les philosophes ont, depuis toujours cherchés à se saisir de la véritable définition de Dieu mais sont-ils arrivés à le connaître réellement ?

La Bible, cependant, résume en Col 1 v 15 à 19 et en Eph 3 v 18 à 19, toute la sémantique de la suprématie de Dieu sur la création. La psychanalyse comme la psychologie, m'a toujours intéressé, surtout depuis 1984 avec Freud, Dolto ou encore Paul Diel. Je sais que je risque d'offusquer certains car dans les milieux chrétiens toutes ces théories déplaisent fortement. Mais, je précise que la Bible n'est pas un livre de psychanalyse bien qu'il soit parlé de songe

(Gen 20 v 3, Gen 28 v 12), de conscience (Jn 8 v 9, Rom 2 v 15, 1 Cor 10 v 28). La psychanalyse peut aider à soigner le psychisme d'une personne mais, ne peut en aucun cas être la solution pour sauver l'homme du péché, comme le fait la Bible. En me levant un jour de juin 2008, une pensée me vint : Freud se serait-il inspiré de l'échelle de Jacob pour construire sa thèse sur les rêves et écrire son œuvre sur l'interprétation des rêves ? Vais-je un jour trouver la réponse ?

Ce que je regrette c'est de ne pas avoir eu de professeur sachant me faire aimer les mathématiques. Je sais qu'il est toujours temps de commencer à en faire ! Mais, vais-je avoir le temps et le courage de tout faire ? Y penser, c'est déjà faire un pas vers un but que l'on s'est donné. Dans la vie, il est toujours utile d'en avoir un. Il existe un cours de philosophie mathématique qui répond par exemple à la question : « pourquoi les mathématiques sont-elles utiles ou efficaces pour décrire la nature ? ». Malgré tout, je pense que les mathématiques peuvent « donner des réponses aux problèmes actuels et existentiels en apprenant à l'homme à mieux cerner les obstacles auxquels celui-ci est confronté dans sa vie de tous les jours. Elles apprennent à l'homme à raisonner. Les mathématiques sont, comme la philosophie une école de la sagesse et un impact sur le comportement de l'individu en la société ».

L'homme est un sujet doué de sentiments, d'émotions. Il est aussi une identité sociale, économique, politique, philosophique et théologique. Et, Dieu étant l'Être suprême, l'homme a besoin de comprendre, par la lecture de la Bible, sa pensée pour grandir et persévérer dans la foi. » **(Rudy Dolciani le 24.09.2008)**

- « Il y a un livre qui contient toute la sagesse humaine éclairée par toute la sagesse divine, la Bible », Victor Hugo.
- « Qu'est-ce que l'homme pour que tu en fasses tant de cas, pour que tu daignes prendre garde de lui, pour que tu le visites tous les matins, pour que tu l'éprouves à tous les instants ? Quand cesseras-tu d'avoir le regard sur moi ? Quand me laisseras-tu le temps d'avaler ma salive ? Si j'ai péché, qu'ai-je pu te faire, gardien des hommes ? Pourquoi me mettre en butte à tes traits ? Pourquoi me rendre à charge à moi-même ? Que ne pardonnes-tu mon péché et que n'oublies-tu mon iniquité ? Car je vais me coucher dans la poussière ; tu me chercheras, et je ne serai plus.... » **(Job 7 v 17 à 21)**
- **Eph 3 v 17 à 19** : «Christ habite dans vos cœurs par la foi ; afin qu'étant enracinés et fondés dans l'amour vous puissiez comprendre avec tous les saints quelle est la largeur, la longueur, la profondeur et la hauteur et de connaître l'amour de Christ qui surpasse toute connaissance en sorte que vous soyez remplis jusqu'à toute la plénitude de Dieu »
- **Pour ma mère**, la véritable morale est à l'intérieur de soi, Dieu est à l'intérieur de soi (2004)
- **Marx et Freud** pensent qu'il n'y a rien en Dieu que de l'humain. Si l'on s'intéresse à la religion, c'est pour son contenu humain qu'elle véhicule.
- **Ricoeur**, quant à lui, estime qu'il est possible d'introduire la raison dans la religion.
- **Pour R. Barth** il n'y a pas de prélude philosophique à la religion ni de place pour ses questions.
- **Kristeva** voit dans le moteur de la foi le fantasme d'un retour à la mère.
- **L'histoire de Job** est l'histoire de chaque homme dans la vie humaine. Pour moi, Job représente, l'horizontalité, l'homme dans la vie de tous les jours. Au travers de ce personnage se reflètent tous les aspects de la psychologie. Ce livre relate des questions existentielles. Ses interrogations sous la forme de « pourquoi » nous montrent les réalités de l'existence auxquels

certain philosophes se sont penchés plus tard. Pour ma part, la réflexion de Job 3 v 1, dans un sens, peut être prise pour mon compte. Né en 1962 avec une hémiparésie à la naissance, je suis en droit de me demander « pourquoi suis-je né ? ». Pour souffrir. Certes, la souffrance physique et morale s'est peu à peu atténuée. Celles-ci sont, parfois encore présente dans mon esprit. « Toute l'énergie que je ne peux pas fournir dans certains mouvements me pousse à faire de ma pensée une force créatrice où je m'investir dans une totale liberté et aussi un sentiment d'évasion ». Mais, par ailleurs, comblé de joie et d'amour, par ma mère toujours présente, j'ai pu, comme l'a vécu Job avancer dans les épreuves et en sortir vainqueur. En fait, pour être en conformité absolue et lavée de toute culpabilité, il faut sans cesse avoir notre regard fixé à la croix. Le livre de Job est le livre de référence que j'aime lire et me retrouvait dans le personnage de Job dans des circonstances de la vie qui m'affecte au profond de moi. Lorsqu'une personne souffre et se trouve déjà une épreuve à résoudre ou un conflit intérieur, j'ai tendance et, je le reconnais à lui proposer à lire le livre de Job. Dans la mesure du possible, ce que j'aime c'est pouvoir aider et comprendre l'autre pour essayer de trouver ensemble la solution aux problèmes de la personne. Et, l'autre livre pour moi qui relate une importance inégalable, **c'est l'Évangile de Jean**. Cet évangile représente la verticalité qui montre la relation de Dieu avec l'homme. En 2006, en conclusion d'une étude personnelle, j'y ai écrit que « l'évangile de Jean est une lumière qui jaillit du plus profond du cœur en se propageant dans le corps en nous enveloppant de l'amour du Christ qui, par sa divinité, nous offrent la vie éternelle en effaçant notre culpabilité face à Dieu. » (**Rudy Dolciani*, octobre 2008**)

- **Ma nièce*, née en 1996, écrit en février 2004** : « Seigneur Jésus habite en moi. Inonde-moi de ta vie et de ta lumière. Rayonne à travers moi et tous ceux que je rencontrerais, pourrons sentir ta présence auprès de moi en me regardant. Ils ne verront plus que toi, seul Seigneur ». Lors d'une conversation familiale sur la religion où ma sœur (née en 1965) se vantait de ne pas croire en Dieu ma nièce lui dit d'une manière spontanée : « Tu sais, croire en Dieu, c'est avoir la foi ! ».
- Tout ce monde visible n'est qu'un trait imperceptible dans l'ample sein de la nature...Le centre est partout, la circonférence nulle part...Qu'est-ce qu'un homme dans l'infini ? (page 48)....Car enfin qu'est-ce que l'homme dans la nature ? Un néant à l'égard de l'infini, un tout à l'égard du néant, un milieu entre rien et tout. (page 50) **Les Pensées de Blaise Pascal, œuvre posthume (1670)**
- « Par la Bible, l'homme progresse dans l'histoire se donnant une connaissance sémantique approfondie par son intelligence, vecteur de la réflexion, de la pensée de l'existence de la vie et de Dieu ». (**Rudy Dolciani, juillet 1989**)
- « La Bible est la pensée de Dieu racontée aux hommes sous forme de faits historiques, culturels et pose les problèmes existentiels de la vie humaine » et, par ailleurs pour moi « la Bible représente la mémoire de la pensée juive et chrétienne avec une empreinte de la pensée grecque et de la civilisation babylonienne » (**Rudy Dolciani, février 2008**)
- Ce que je regrette, moi, Rudy Dolciani, c'est de ne pas avoir eu de professeur sachant me faire aimer les mathématiques. Il existe un cours de philosophie mathématique qui répond par exemple à la question : « pourquoi les mathématiques sont-elles utiles ou efficaces pour décrire la nature ? ». Malgré tout, je pense que les mathématiques peuvent « donner des réponses aux problèmes actuels et existentiels en apprenant à l'homme à mieux cerner les obstacles auxquels celui-ci est confronté dans sa vie de tous les jours. Elles apprennent à l'homme à raisonner. Les mathématiques sont, comme la philosophie une école de la sagesse et un impact sur le comportement de l'individu en la société » (**Octobre 2008**)

- **Col 1 v 15 à 20** : « Le Fils est l'image du Dieu invisible, le premier né de toute la création. Car en lui ont été créées toutes choses qui sont dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles.....Tout a été créé par lui et pour lui. Il est avant toutes choses, et toutes choses subsistent en lui. Il est la tête du corps de l'Esprit ; il est le commencement, le premier-né d'entre les morts, afin d'être en tout le premier. Car Dieu a voulu faire habiter toute la plénitude en lui ; il a voulu par lui tout réconcilier avec lui-même, tant ce qui est sur la terre que ce qui est dans les cieux, en faisant la paix, par le sang de la croix »

L'ÂME AU TRAVERS DE L'HISTOIRE

Dans le monde occidental, cette notion s'est constituée lentement. Remise en cause, après Platon et Aristote, cette notion a trouvé dans le judéo-christianisme son achèvement.

Chez Homère, nous trouvons « âme » (du latin animus) apparenté au grec anemos, vent, souffle est en fait dédoublé et exprimé par deux mots grecs : le thumos, qui signifie passion, volonté, esprit, et s'apparente au verbe thuo (s'élancer), évoque un flot de sang chaud ; au contraire, la psuchè qui signifie vie et s'apparente au verbe psucho (respirer), évoque le souffle de la respiration animale.

Ainsi les fonctions de la conscience et celles de l'esprit, qui caractérisent la personnalité individuelle, relèvent davantage de ce phénomène psychophysiologique exprimé par le thumos ; en revanche, la vie indifférenciée qui rend tout corps vivant est la psuchè. Dans l'expérience de la mort, c'est la psuchè, la vie, qui abandonne le vivant par bouche (souffle). Ce que nous appelons « âme » et qui est le thumos, meurt avec l'individu ; ce qui survit après lui, c'est la vie végétative impersonnelle.

- **Pour le philosophe Milet**, « notre psuchè, qui est air, nous rassemble sous son commandement ». La psuchè désigne toute la personnalité de l'homme vivant. A la fin du Ve, en Grèce, la notion d'âme, principe spirituel du vivant, d'origine divine, promise à l'immortalité, faisait partie des croyances bien établies.

La Bible présente constamment l'homme comme composé de 3 éléments : la néfesh, le basar et la ruah. La néfesh, c'est la gorge, l'organe de la respiration, qui en est venu rapidement à désigner tout appétit et désir et finalement à recouvrir tout le moi. La néfesh c'est la personne. Le basar, c'est la manifestation concrète de la néfesh c'est à dire le cœur, Les reins, le foie, bref le corps en tant qu'il exprime les sentiments de la néfesh. Mais ce qui assure l'existence du composé néfesh-basar, c'est la ruah c'est à dire l'Esprit communiqué par Dieu (Gen 2 v 7).

- **Pour Paul** (1 Cor 15 v 35 à 53), la psuchè (néfesh) est le principe de vie qui anime le corps : elle est son âme vivante et peut servir à désigner tout l'homme. Mais elle est dominée par le pneuma (ruah) pour que l'homme soit rempli de vie divine. La psuchè se transfigure en pneuma, qui opère la glorification et l'incorruptibilité du corps de l'homme.
- **Francis Bacon** se référant au « souffle » de la Genèse, aboutit à la distinction entre l'âme rationnelle, venant de Dieu et l'âme engendrée, commune aux hommes et aux animaux.
- **Pour Spinoza**, l'âme et l'idée de l'âme sont bien distinctes, mais il les voit unies en tant qu'unique attribut de la pensée ou comme étant essence attribut de Dieu.
- **Chez Hume**, on envisage un « ensemble de perceptions, la raison, quant à elle se trouvant être un « instinct » de l'âme.
- **Pour Rousseau**, l'âme désignerait l'existence.

- **Pour Hegel** l'âme serait un concept universaliste. C'est le dynamisme du vivant, moteur social, pensée en exercice, inconscient individuel et collectif.
- **Freud** affirme l'existence d'une science des faits psychiques, regardant l'âme en tant que généralité psychique observable et analysable par l'esprit (raison).
- **Sartre** refuse l'âme, car, pour lui, le corps est le seul objet psychique.
- **Pour Léon Brunschvicg**, l'âme est mouvement et énergie spirituelle, un ensemble intellectuel et (ou) affectif.
- Il est inconcevable de sanctionner, comme le font certains, un livre sans en avoir pris connaissance. Lire une œuvre ou un auteur ne signifie pas obligatoirement adopter ses idées. Cependant, on est en droit de ne pas aimer un sujet mais faire une censure ne relève pas de la démocratie, de la liberté tant voulue depuis la Révolution de 1789 (**Rudy Dolciani, octobre 2008**)
- **Jn 1 v 1**: « au commencement était la Parole.... », cf Gen 1 v 1*, « au commencement, Dieu créa..... » : l'auxiliaire « être » à l'imparfait donne l'idée d'infini. Dans la Genèse, il est question de Dieu et dans l'évangile, la Parole désigne le Christ. « La Parole était avec Dieu », cf Apoc 19 v 13 où le sang est une allusion au Christ.. « Était » : l'emploi du verbe correspondant au sujet du Christ, cf Jn 4 v 26.

« La parole » : logos en grec est un mot masculin : on peut donc l'identifier au Christ, v 11 et 14. Pour les premiers chrétiens, « la Parole » était souvent synonyme de « bonne nouvelle » ou « d'évangile »(cf Mc 4 v 14 à 20 : le semeur et la semence sont, après le mot « parole », les deux mots importants du texte et Actes 8 v 25 : la bonne nouvelle. Chez les Grecs et en particulier dans la philosophie stoïcienne (Actes 17 v 18 : philosophes épicuriens et stoïciens), le logos désignait le principe divin organisateur du monde et les plus hautes facultés de l'homme (cf la raison). Chez Philon, philosophe juif, la parole de Dieu tend à être de plus en plus personnifiée, cf Gen 1 v 3, 1 Jn 1 v 1, Apoc 19 v 13 et cf Sir 24 v 3*.

- ***Sir 24 v 3** : « Moi, je suis sortie de la bouche du Très-Haut et, telle une vapeur, j'ai couvert la terre » (Ps 33 v 6 et Gn 1 v 2), je = la Sagesse, Sir 24 v 1.

***Note sur Gen 1 v 1**

- Gen 1 v 1 : dans les mots « béreschit », il y a 2 mots : le bet et le reschit. Le « reschit » veut dire pour un principe et par un principe, ce qui fait écho à Paul, col 1 v 15 et 16. Si le Christ est le principe de départ, de cohésion, il est la finalité : c'est le principe du devenir. Le « bet », symbolise 2, donc symbolise la dualité de l'univers c'est à dire que tout sera dualité. L'aleph, symbolise 1, c'est l'univers parfait, la perfection, c'est Dieu. L'homme ne pourra jamais trouver Dieu dans l'univers par sa propre recherche donc Dieu vient à lui, d'où le bet au début de la Genèse. Bereschit, s'il avait été bien traduit, voudrait dire « au commencement de » c'est à dire dans le principe, mais la particule « de » a été omise.

L'ÂME : THÉORIE ET DÉFINITION

L'homme est-il dichotome ou trichotome ?

1) Argument dichotomique :

La nature ne connaît que le matériel et le non matériel. Le corps de l'homme appartient au domaine matériel et son âme au domaine non matériel. Si l'esprit de l'homme est une entité non matérielle, il appartient au même domaine que son âme, et donc doit être confondue avec elle.

Dans la Bible, les termes âme et esprit sont souvent interchangeables. C'est ce qui ressort des paroles de la Vierge Marie dans son cantique à Dieu, Luc 1 v 46 à 47. cf aussi 2 Cor 7 v 1 et Jac 5 v 20

2) Argument trichotomique :

Le fait que dans certains passages « âme et esprit » soient utilisés de façon interchangeable ne signifie pas qu'ils sont rigoureusement synonymes. Au moins deux passages du NT distinguent manifestement l'âme et l'esprit : 1 Thess 5 v 23 et Hébr 4 v 12. Le mot hébreu nephesh est traduit 428 fois dans l'AT.

2 fois, il est traduit par « animal » et 9 fois par « être vivant », cf Lévi 24 v 18 et Gen 2 v 7 ou Gen 2 v 19. En conclusion, nous disons que dans certains endroits, la Bible attribue une âme aux animaux. Comme l'homme leur est supérieur, il doit nécessairement posséder quelque chose de plus élevé, et ce quelque chose est l'esprit. La Bible ne dit nulle part que l'animal possède un esprit.

La trichotomie est mieux à même d'expliquer les 3 niveaux de conscience que possède tout homme :

La conscience de soi (par l'âme)

La conscience du monde (par le corps)

La conscience de Dieu (par l'esprit)

Nous pouvons dire que la Bible définit l'homme comme une créature trichotomique.

3) A quel moment et comment l'homme reçoit-il son âme ?

A l'heure actuelle nous pouvons définir 3 théories :

La théorie de la préexistence de l'âme

La théorie créationniste

La théorie traducianiste

La théorie de la préexistence de l'âme :

Tous les hommes auraient connu une existence antérieure à leur vie terrestre. C'est l'âme qu'ils possédaient alors qui vient habiter leurs corps terrestres. Inutile de préciser que cette théorie ne repose sur aucun fondement biblique.

Cette théorie a été défendue par Origène pour justifier l'énorme disparité de conditions dans lesquelles les hommes viennent au monde. Philon partageait cette même opinion pour expliquer l'emprisonnement de l'âme dans le corps. Platon enseignait la préexistence de l'âme pour rendre compte de l'existence des idées qui ne proviennent pas des sens.

La théorie créationniste :

Chaque âme est une création immédiate et directe de Dieu. Elle entre très tôt dans le fœtus. Certains versets appuient cette conception : Eccl 12 v 7, Zach 12 v 1, Es 57 v 16 et Hébr 12 v 9. Cette théorie soulève cependant une objection sérieuse. Si Dieu a créé chaque âme séparément et l'envoie ensuite dans les corps en formation, pourquoi tous les hommes sont-ils pécheurs ? De toute façon, il est faux de dire que l'âme est corrompue par le corps, car la Bible ne déclare nulle part que le péché trouve sa source dans le corps humain. Au contraire, le péché réside dans la volonté rebelle de l'homme, et cette volonté est un aspect de l'âme.

On peut alors se demander : Dieu créé-t-il des âmes pécheresses ? Dans ce cas, il serait l'auteur du péché ! Si, par contre, il crée l'âme pure et innocente, pourquoi, quand et comment l'homme devient-il pécheur ? Parmi tous les hommes qui ont vécu et qui vivent sur la terre, n'y aurait-il pas un seul qui ait conservé son âme sans défaut et sans péché ?

La théorie traducianiste :

Le corps et l'âme sont engendrés. C'est l'opinion défendue par la plupart des grands théologiens (cf Charles Hodge). Plusieurs passages de la Bible confirment cette théorie : Ps 51 v 7, Job 14 v 4, Ps 58 v 4, Jn 3 v 6 et Eph 2 v 3. Mais cette théorie, soulève, elle aussi un grave problème. Si l'enfant reçoit son âme de ses parents, comment Jésus a-t-il pu être préservé de la nature pécheresse de Marie et rester le Sauveur pur et sans tâche qu'il était ?

Cette question ignore un fait fondamental : la personnalité du Christ n'a pas été créée à Bethléem, ni selon la théorie traducianiste, ni selon la théorie créationniste. La Bible affirme avec force qu'il a existé de toute éternité. S'il a pu prier (Héb 10 v 3), il a aussi pu déclarer (Jn 17 v 3).

4) Qu'est ce que l'âme ?

Pour Willmington, il semblerait que la Bible enseignerait non pas que j'aie une âme mais que je suis une âme. Je possède un corps et un esprit mais, l'âme, c'est moi.

5) Quelle sont les caractéristiques fondamentales de l'âme ?

On constate dans la plupart des livres de théologie la présence de 4 mots clés sur le sujet de l'âme : intelligence, sensibilité, conscience et volonté.

L'intelligence me dit que telle chose est juste et que telle autre est fausse

La sensibilité me dit ce que j'aimerais faire dans telle situation

La conscience me dit ce que je devais faire. La Bible mentionne plusieurs sortes de conscience : une mauvaise conscience, Héb 10 v 22 ; une conscience souillée, (Tite 1 v 15) ; une conscience faible, (1 Cor 8 v 7 et 12) et une bonne conscience, (Actes 23 v 1, 1 Tim 1 v 5 et 19, Héb 13 v 18). La volonté me dit ce que je dois faire

Les conducteurs de la foi. Alain. M.

(Nice)

- Foi : première mention, Deut 9 v 23 et Math. 18 v 21

Étienne est considéré comme un « homme plein de foi » (Actes 6 v 5*). Il est mort pour sa foi, en prêchant et priant (Actes 7 v 59 et 60 : lire aussi tout le chap.7). Étienne imité Jésus, v 60.

- * Les sept noms mentionnés ici sont grecs, cf. Actes 6 v 1 : LS, Hellénistes, et la NBS, les gens de langue grecque.
- *Helléniste : mot inventé en 1661, (du grec *hellenistès*). Personne qui s'occupe de la philologie de la littérature grecque. Juifs ayant vécu hors de Palestine, dans les pays où la langue était parlée. On parle de « Juif hellénisant » (expression inventée en 1598)

Une vie est un parcours.

Jacques, Actes 12 v 2. Rappelons qu'il faisait partie des apôtres intimes de Jésus. Jacques, frère de Jean « mourut par l'épée », v 2. Lors de sa mort, l'Eglise réagit spirituellement. Elle apprend à travers l'épreuve.

- *En effet, on voit que Jacques fut « supprimé » par l'épée en 44 après JC par Hérode Agrippa 1^{er}, petit-fils d'Hérode le Grand et neveu d'Hérode Antipas (Luc 23 v 8 à 12), est connu pour avoir favorisé le judaïsme pharisien. Jacques fut le 1^{er} apôtre qui scella son témoignage de son sang.

Antipas, Apoc.. 2 v 13 : ce martyr de la foi chrétienne ne nous est pas connu. Ce v 13, nous dit : « Tu n'as pas renié ma foi.... Mon témoin fidèle... ».

- **Le témoin en grec est un martyr.**

Les chrétiens étaient tous tués parce qu'ils témoignaient. Ces morts sont une épreuve par les croyants. Cf. L'image de la mort spirituelle. Le chrétien avait peur de parler de sa foi en Christ, 1 Thess 2 v 14 à 15 : Judée, c'est Jérusalem. Cf. le v 16 : « nous empêchant de parler.... »

- *1 Thess 2 v 16 : cf. Act 13v 45 à 52, Act 18 v 12 (mais lire jusqu'au v 16), et, 2 Macc 6 v 14 à 16 : « *A l'égard des autres nations le Maître attend patiemment, pour les punir... mais ce n'est pas ainsi qu'il a décidé d'agir avec nous...Aussi bien n'écarte t'il jamais de nous la miséricorde et, s'il corrige son peuple au moyen du malheur, il ne l'abandonne pas* » (livre Apocryphe)

Paul présente la souffrance comme une continuité. La souffrance du Christ se prolonge dans l'Église.

Néron accuse les chrétiens et sont brûlés. Nous avons des souffrances au sein de l'Église. Cf. 1 Pi 3 v 18 à 20 : « Christ a souffert une fois pour nos péchés...afin d'amener à Dieu, il a été mis à mort... ».

En 67, Paul est mort, 2 Tim 4 v 6 : « nourri des paroles de foi »

Cf. Aussi 2 Tim 3 v 8 à 10 : « le mystère de la foi dans une conscience pure », v 8. Paul est mort pour sa foi.

Cf. 2 Pi 1 v 13 et 14 : « me l'a fait connaître »,v 14, Pierre avertit de sa propre mort, v 12 à 14, « je sais que je la quitterai subitement », v 14.

L'Église va être corrompue vers 300 : cf. le Culte des martyrs vers le IV^e et Rome

Héb 13 v 17 : il faut prendre exemple de la foi des chrétiens, « obéissez à vos conducteurs ».

Luc 11 v 47 : Jésus réprouve la pratique de la construction des tombeaux, « Malheur à vous... », (cf. Math. 23 v 29 : malheur à vous)

Apoc. 1 v 5 : Jésus est un témoin fidèle de la foi

Moïse est un exemple de fidélité et d'obéissance

La grâce de Dieu. Alain. M.

(Nice)

- Grâce : première mention au sing. Gen 6 v 6 et Math. 10 v 15 et, au pl. Gen 32 v 10 et Math. 14 v 19

Jn 1 v 17 : « Car la loi a été donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ ».

Dans ce texte, la grâce, en tant que principe, est mise en opposition avec la loi (Rom 11 v 6). Dieu exige de l'homme la justice. Par contraste, sous la grâce Dieu donne sa justice à l'homme. La loi évoque le nom de Moïse et le principe des œuvres. La grâce, elle, procède de Christ et de la foi (Jn 1 v 17 et Rom 10 v 4 à 10).

Autrefois, la bénédiction dépendait de l'observation de la loi (Deut 28 v 1 à 6), alors que maintenant elle est un effet de la grâce de Dieu, que nous recevons par la foi (Rom 4 v 3 à 5 et Eph 2 v 8).

La grâce, dans sa plénitude, commence avec le ministère de Christ qui implique sa mort et sa résurrection, car il est venu mourir pour les pécheurs (Jn 1 v 17, Math. 11 v 28 à 30 et Rom 3 v 24 à 26 ou 4 v 24 à 25).

- Avant la croix, le salut de l'homme était accordé en réponse à la foi (Gen 15 v 6 et Rom 4 v 3) et sur la base de ce que Dieu avait prévu et promis : le sacrifice expiatoire du Christ (Rom 3 v 25 et Gen 1 v 28).
- Actuellement, le salut et la justification sont reçus en vertu de la foi en Christ crucifié et ressuscité (Jn 1 v 12 à 13 et 1 Jn 5 v 11 à 13).

La grâce existait avant la venue de Christ (Ex 20 v 24 à 26 et Lév 5 v 17 à 18).

- Par conséquent, la différence entre la dispensation passée (la Loi) et la dispensation actuelle (la Grâce) réside dans le fait que la grâce règne aujourd'hui (Rom 5 v 21) parce que le seul qui a le droit de juger les pécheurs est assis sur le « trône de grâce » (Héb 4 v 14 à 16). Dans l'AT déjà, se trouve exprimée la pure bonté de Dieu qui aime le pécheur et désire sa conversion et sa vie (Ezéch 18 v 23).

La grâce de Dieu, source de salut pour tous les hommes a été manifestée (Tite 2 v 11). Dans Rom 3 v 24, il est dit clairement que la grâce ne peut être reçue que par la foi : c'est la grande doctrine du salut par la foi seule (Eph 2 v 8 à 9).

Dans Tite 3 v 7, il est exprimé clairement que « nous sommes justifiés par la grâce ».

Dans Actes 15 v 11, nous voyons que c'est par la « grâce du Seigneur Jésus que nous croyons être sauvés. »

Notre cœur est affermi par la grâce (Héb 13 v 9) qui nous donne une consolation éternelle et une bonne espérance (2 Thess 2 v 16). Le bonheur et la grâce nous accompagnent tous les jours de notre vie (Ps 23 v 6 et 30 v 6)

Le résumé du message évangélique est le témoignage que le Christ et les siens rendent « à la parole de grâce » (Actes 14 v 3). Dans 2 Pi 3 v 18 nous voyons qu'il faut croître dans la grâce. Dans Actes 6 v 8, il nous est dit d'en être remplis.

En conclusion : nous pouvons dire que la grâce est une bienveillance protectrice, une faveur gratuite, non obligée.

- La foi est une conviction fondée sur la Parole de Dieu et elle est définie comme la condition essentielle de notre acceptation auprès de Dieu (Héb 11 v 6).
- Le mot salut dans la Bible contient l'idée de délivrance, de sécurité, de préservation, de guérison et de vitalité.

Pour Erasme, en 1524, l'homme coopère à son propre salut. Luther, quant à lui, prétend, en 1525, que le salut est un pur don de Dieu, « salut par grâce ». Calvin affirme en 1541 que Dieu dans sa souveraine liberté, accorde sa grâce à ceux qu'il veut sauver et la refuse aux autres qui seront damnés : c'est la doctrine de la prédestination, qui fut déclarée hérétique par l'Église catholique. Pour les jansénistes (Racine ou Pascal) la grâce n'est pas donnée à tous les hommes et les jésuites, eux, (cf. Molina) soutenaient que chaque chrétien peut mériter la grâce de Dieu et obtenir le salut. Pour les thomistes, Dieu accorde à tous les hommes une grâce suffisante mais à certains seulement la grâce efficace nécessaire pour que la grâce suffisante produise ses fruits.